

République Algérienne démocratique et populaire
Ministère de l'enseignement supérieur et de la recherche scientifique
Université Mohamed-Saddik BENYAHIA –Jijel
Faculté des lettres et des Langues
Département de Langues et de littérature française

Numéro de série :

Numéro d'ordre :



Mémoire en vue de l'obtention du diplôme de master

Option: Littérature et Civilisation

**Rencontre culturelle dans *Kocoumbo*,
*l'étudiant noir de Aké Loba***

Présenté par :

Mlle. DJAMAA Hadjer

Mlle. CHABNAA Wahiba

Sous la direction de :

Mme. BOUTAGHANE-DJAOUI Djamila

Devant le Jury :

Président : M. SISSAOUI Abdelhakim

Rapporteur : Mme. BOUTAGHANE-DJAOUI Djamila

Examineur : M. ABDOU Chemsedine.

Année universitaire 2017/2018

Remerciements

D'abord, nous tenons à exprimer nos remerciements à Dieu qui nous a accordé la patience et le courage pour l'aboutissement de cet humble travail.

Un grand merci à notre directrice de recherche Mme Boutaghane Djamila pour sa disponibilité, son professionnalisme, sa patience et ses conseils précieux. Qu'elle trouve dans ces modestes lignes notre reconnaissance la plus sincère.

Nos remerciements s'adressent aussi aux enseignants qui nous ont aidé tout au long de notre parcours universitaire et nous ont inculqué le goût et la passion pour la littérature : M Bouhadjar Rima , M Adrar Feteh et M Adjroud Ahlem.

Sans oublier nos familles et nos amis qui nous ont beaucoup encouragé.

Dédicaces

A toute ma famille

A tous mes proches et à toutes mes amies

Chaabna Wahiba

*Je dédie humblement ce travail : A mes
très chers parents ; Je vous remercie
papa pour ta grande patience et ta
sérénité. Je vous remercie maman pour
ton amour. Que Dieu le Très Haut
vous bénisse, et vous accorde santé,
bonheur et longue vie. A mes sœurs
adorées et mon frère et ma belle sœur.
je vous souhaite une vie pleine de
bonheur et de réussite, A mes amies. A
toutes les personnes qui ont participé à
l'élaboration de ce travail.*

Djamaa Hadjer

Table des matières

Introduction

Première partie : A la rencontre de *l'Autre*

Chapitre 1 : la rencontre Afrique /Occident : une confrontation paradoxale

1.1. La rencontre culturelle.....15

1.1.1 Qu'est ce que la culture ?.....15

1.1.2 La culture africaine17

1.1.3. La rencontre culturelle.....18

1.1.4.Pratiques culturelles dans Kocoumbo, l'étudiant noir.....20

1.2. Les répercussions de la rencontre Afrique / Occident.....25

1.2.1-La théorie du reflet25

1.2.2-Les formes de l'interaction culturelle dans *Kocoumbo ,l'étudiant noir*..28

1.2.2.1. L'adaptation28

1.2.2.2 L'assimilation33

1.2.2.3. La rupture culturelle.....34

1.2.2.4.L' hybridité culturelle..... 34

Chapitre 2 : Illusion/désillusion

2.1. Illusion.....35

2.2. Désillusion..... 38

Deuxième partie : Le Noir africain face à L'Autre

Chapitre 1 : l'altérité

1. 1. Qu'est ce que l'altérité ?.....	43
1.2. La mise en scène de l'altérité.....	44
1. 3. La crainte de l'Autre :.....	48

Chapitre 02 : L'acculturation

2. 1 .La définition de l'acculturation.....	52
2.2. Enracinement /déracinement.....	53
2. 3. Les aspects de l'acculturation dans le roman.....	54

Troisième partie : De l'Autre à soi-même

Chapitre1 : De l'incertitude à la redécouverte

1.1 A la recherche de son moi.....	58
1.2 Remise en question et prise de conscience.....	61

Chapitre 2 : Kocoumbo, l'étudiant noir où la vision du monde d'Aké Loba

2.1. L'implicite et le non-dit.....	69
2.2. La vision du monde de Aké Loba.....	70
2.3. L'idéologie.....	73

Conclusion générale.....	77
---------------------------------	-----------

Références	82
-------------------------	-----------

Introduction

La littérature négro africaine est l'ensemble des œuvres littéraires ayant vu le jour pendant la période de l'entre-deux-guerres. Elle a eu lieu suite à la naissance de la Négritude qui est un mouvement politique et culturel. Cette littérature met en lumière l'homme nègre, ses valeurs, sa civilisation, son droit à la différence, à la liberté ainsi qu'à l'intégration au monde sans être mal perçu et sous estimé.

Une production littéraire, le plus souvent poétique, est apparue autour des années vingt mettant en valeur la culture d'Afrique noire. Les premières œuvres qui ont marqué la littérature de cette époque sont *Batouala* de René Maron, parue en 1921 et qui lui a valu le prix Goncourt ainsi que *Force Bonté* de Bakary Diallo (1926). De plus en plus foisonnante, subversive, la littérature négro africaine a connu un grand épanouissement dans les années trente avec la parution du manifeste *Légitime Défense* en 1932, de la revue *L'Étudiant Noir* en 1934 et de *Présence africaine* en 1947 rassemblant des intellectuels et écrivains antillais, américains et noirs africains tels que Aimé Césaire, Ousmane Sembène, Ferdinand Oyono, Bernard Dadié, Léopold Senghor, etc. Ces écrivains ont pris la plume pour dénoncer et lutter contre le colonialisme tout en racontant de l'intérieur la vie dans la société africaine et cela dans un style réaliste hérité de l'école française. Parmi les œuvres majeures de cette riche production, nous avons *Pigments* de Léon Damas (1937) et *Cahier d'un retour au pays natal* (1939) d'Aimé Césaire. À l'aube des indépendances, les dictatures des nouveaux états africains vont fortement influencer la littérature négro-africaine et donner naissance à une production littéraire tellement abondante et éclatante à travers laquelle les écrivains expriment leur colère, leur désenchantement et leur désespoir face à ce nouveau pouvoir destructif et inéquitable entre autres, *L'Aventure ambiguë* (1961) de Cheikh Hamidou Kane, *Les Soleils des Indépendances* (1970) d'Ahmadou Kourouma et *Le Lys et le Flamboyant* (1997) d'Henri Lopes.

La littérature négro-africaine a pour objectif de changer le regard raciste porté sur le nègre et sur son continent. Elle représente un éveil et une prise de conscience de l'Africain vis-à-vis de sa position.

L'auteur de notre corpus qui est d'origine ivoirienne, Aké Loba est né en 1927 à Abidjan. Il est le premier écrivain noir africain à avoir eu le Grand prix littéraire d'Afrique noire décerné par l'Association des écrivains de langue française Adelf qui soutient le développement du secteur de la distribution du livre en langue française. Aké Loba, à la fois romancier et homme politique, appartient à la génération d'écrivains nés à la fin des années vingt. Concernant sa littérature, les textes de Aké Loba ont été publiés au tournant des indépendances. Il a laissé quatre romans qui ont marqué la littérature et la culture ivoirienne. Son premier roman *Kocoumbo, l'étudiant noir* publié en 1960 lui a valu le Grand prix littéraire d'Afrique noire accordé par l'Adelf. Dix ans après, Aké Loba publie son deuxième roman intitulé *Fils de Kouretcha*. Vient par la suite son troisième roman *Les dépossédés* publié en 1973. Son dernier roman *Le Sas des parvenus* a vu le jour en 1992.

Kocoumbo, l'étudiant noir est un roman paru en 1960 à Paris aux éditions Flammarion. Écrit par l'écrivain ivoirien Aké Loba, ce roman raconte le parcours anarchique d'un broussard africain, Kocoumbo, âgé de 21 ans. L'histoire se déroule autour des années cinquante, en Côte d'Ivoire. Parti en France dans l'objectif de continuer ses études, Kocoumbo refait plusieurs années avant d'arriver au baccalauréat et fait face à d'horribles difficultés scolaires, alors il ne sait pas sur quel pied danser : « Mais alors comment faire pour sortir de cette espèce d'engourdissement mental qui lui faisait mille obstacles là où ses camarades ne voyaient que jeux et exercices faciles ».¹ Il croit trouver la solution en comptant sur son ami Durandeu, ancien élève d'une école primaire supérieure. Son amour à la langue française le pousse à se donner ce nom alors que son nom d'origine était *Koukoto*, il se moque de Kocoumbo et le traite de *paysan*, mais il s'avère que Durandeu n'est qu'un voyou caché derrière l'image d'un diplômé civilisé.

Frappé par le contraste qui existe entre les quartiers parisiens, Kocoumbo est d'une part, éberlué par le modernisme de certains quartiers et le luxe des magasins

¹LOBA Aké, *kocoumbo, l'étudiant noir*, Béjaia, édition Talantikit, 2015, p114, .

et d'une autre part, choqué par la grossièreté de la rue Saint Denis et du Quartier Latin , ce qui le pousse à réaliser que l'image paradisiaque qu'il a sur Paris n'est qu'un stéréotype venant de ses catalogues des grands magasins de Paris et de ce qu'il a reçu à l'école . Ce qui soulève le plus le cœur de Kocoumbo est l'attitude abominable de ses frères de race à Paris, cela lui a fait honte et lui a provoqué un profond désarroi :

Un étranger porte en lui son pays entier, sa race entière avec ses tares, ses défauts, ses vertus. On explique son pays par ses idées, ses paroles, ses actions, ses gestes. Je suis africain tout mon comportement met en cause l'Afrique entière ¹

Faute de nostalgie, solitude, désillusion ainsi que son désarroi et la précarité de ses conditions de vie, Kocoumbo se retrouve perdu entre son profond désir de réussir, sa peur de faire honte aux siens et à toute sa race ainsi qu'entre rester en France ou retourner à son village. Ce n'est que grâce à un administrateur français M.Gabe, un ami de son père, que le personnage de Aké Loba retombe sur ses pieds et réalise son rêve.

Notre travail de recherche s'intitule rencontre culturelle dans Kocoumbo, l'étudiant noir de l'écrivain ivoirien Aké Loba . Ce qui nous motive à choisir ce corpus est d'abord, le fait qu'il aborde un sujet qui est toujours d'actualité : le désir et la grande volonté des jeunes africains d'étudier en Occident. Puis, notre goût pour la littérature négro africaine et l'envie de découvrir l'Afrique noire à travers cette œuvre ainsi, nous cherchons à faire connaître cette œuvre qui n'a jamais eu d'étude approfondie d'après notre recherche sur internet, alors qu'elle a obtenu le Grand prix de la littérature d'Afrique noire en 1961. En plus, ce roman traite les problèmes et les obstacles que n'importe quel étudiant africain peut affronter en allant en Occident surtout sur le plan social .

Ce roman dépeint la passion, l'ambition, et le désir brûlant des jeunes africains de faire des études en Europe ainsi que les obstacles et les challenges auxquels ils font

¹ . LOBA, Aké, *Kocoumbo, l'étudiant noir*, Béjaia, Talantikit, 2015, p173. p203.

face sur le plan social comme sur le plan scolaire. Cette œuvre aborde également Paris comme étant le carrefour de plusieurs cultures tout en mettant l'accent sur les superstitions qui dominent l'Afrique, les traditions, les coutumes africaines, les stéréotypes, les préjugés, la quête identitaire, la remise en question, l'illusion, la désillusion, l'altérité, le déracinement, l'immigration, le désespoir.

Tout cela nous amène à poser les questions suivantes :

Comment se manifeste la rencontre de deux cultures complètement différentes dans ce roman ? Comment le Noir se comporte-il- face à la différence de l'*Autre* ? Le vécu européen sera-il à la mesure du rêve européen ?

Pour répondre à ces questions, nous proposons les hypothèses suivantes :

-Le Noir africain se fait une image erronée du monde européen en croyant qu'il est un univers édénique.

-la rencontre avec la culture de l'*Autre* amène Kocoumbo à se connaître et à se remettre en question.

Afin d'effectuer notre recherche, nous allons adopter l'approche interculturelle et d'autres concepts théoriques tel que la théorie du reflet selon les besoins de l'étude dans l'objectif de montrer que l'image paradisiaque qu'ont les Africains sur l'Occident n'est qu'une illusion et de mettre l'accent sur l'écart frappant entre ces deux mondes différents.

Pour effectuer notre étude, nous fractionnons notre travail de recherche en trois parties.

D'abord, la première partie à laquelle nous donnons le titre de A la rencontre de l'*Autre* et à travers laquelle nous cherchons à mettre l'accent sur l'image paradisiaque qu'a l'Africain sur l'Occident et ce qu'il trouve comme réalité frappante, est divisée en deux chapitres .le premier chapitre s'intitule La rencontre Afrique/Occident : un sous-tiraillement paradoxal et dans le deuxième chapitre, nous parlons d'illusion et de la désillusion.

Nous consacrons la deuxième partie, à laquelle nous accordons le titre de le Noir africain face à l'*Autre* dans laquelle nous traitons l'altérité dans un premier chapitre et l'acculturation dans un deuxième chapitre. A travers cette deuxième, partie nous voulons montrer quel comportement le Noir africain adopte face à la différence de l'*Autre*.

Enfin, nous attribuons à la dernière partie le titre De l'*Autre* à soi-même. A travers cette dernière partie, nous avons l'intention de montrer que ce n'est qu'à la rencontre de l'*Autre* que l'Africain se découvre et se met à chercher son identité de même que cette rencontre l'amène vers une remise en question de ce qu'il considère désormais comme croyances vagues. Aussi, nous voulons mettre l'accent sur l'idéologie de l'auteur et sur sa vision du monde. De ce fait, nous divisons cette partie en deux chapitres. Le premier chapitre s'intitule De l'incertitude à la redécouverte et le deuxième s'intitule *Kocoumbo, l'étudiant noir* ou la vision du monde de Aké Loba.

Première partie
A la rencontre de l'*Autre*

Chapitre 1 : La rencontre Afrique /Occident :une confrontation paradoxale

1.1. la rencontre culturelle :

1.1.1. Qu'est ce que la culture ?

Depuis des siècles, la notion de culture était l'objet d'étude de plusieurs sociologues, anthropologues, ethnologues et philosophes. C'est une notion très complexe et difficile à en préciser le sens du fait qu'elle ne cesse de s'évoluer ainsi qu'elle se compose de plusieurs éléments distincts ,entre autres, les connaissances, les expériences, les croyances, les pratiques sociales et religieuses, l'art, la technologie, le comportement, la nourriture, le mode d'habillement, la langue, les valeurs et les normes, la science et l'Histoire.

En anthropologie, la culture fait référence à tout ce qui distingue un groupe social, une communauté, un peuple d'un autre autrement dit, c'est un ensemble de caractéristiques que les membres d'une certaine société partagent entre eux. E.B Tylor définit la culture comme étant :

La culture ou civilisation, prise dans son sens ethnologique large, est cet ensemble complexe qui inclut les connaissances, les croyances, les arts, la morale, les lois, les coutumes, ainsi que les autres capacités et habitudes acquises par l'homme en tant que membre d'une société ¹

De ce fait, l'homme en tant qu'être social, porte en lui tout ce qui représente sa société et la distingue des autres tout en lui accordant le statut d'entité culturelle. Cet homme se trouve inconsciemment obligé d'appliquer les principes que lui dicte sa culture à savoir, l'attitude à adopter face à telle ou telle situation, les interdits à ne pas offenser et les normes à ne pas transgresser.

En effet, tout ce qui fait partie de notre quotidien, de notre routine reflète et symbolise notre culture. A ce propos Lévy-Strausse dit :

¹ JOURDAIN Marina, in *Comprendre l'autre dans une situation interculturelle*, Institut de Formation en Ergothérapie, Rennes, 2013-2014, p 11.

Toute culture peut être considérée comme un ensemble de systèmes symboliques au premier rang desquels se placent le langage, les règles matrimoniales, les rapports économiques, l'art, la science, la religion. Tous ces systèmes visent à exprimer certains aspects de la réalité physique et la réalité sociale, et plus encore, les relations que ces deux types de réalités entretiennent les uns avec les autres ¹.

La culture concerne donc toutes les activités de l'homme. Elle est une action, un vécu et un code que tous les membres d'une même société tiennent à respecter. Ce code s'acquiert et se transmet par éducation, au sein de la société, de la famille dans ce sens, la culture est donc un « héritage social » et non biologique. Elle s'apprend et se développe tout au long de sa vie.

Les anthropologues et les sociologues ont souvent tendance à rapprocher le terme de culture à celui de civilisation sans pour autant nier que les deux peuvent se distinguer. La notion de civilisation est fréquemment employée pour signifier un ensemble de cultures distinctes partageant des caractéristiques, des origines, des modes de vie, de pensée, etc. comme la civilisation arabe et la civilisation occidentale alors que la culture se lie à des sociétés bien déterminées. Aussi, le concept de civilisation est très utilisé pour qualifier certaines sociétés qui ont atteint un degré bien élevé de développement, de modernisation et de prospérité sur le plan scientifique et technique. Tandis que la culture englobe ce qui se penche vers le côté immatériel de la vie sociale.

Aussi, la notion de culture est indissociable de celle d'identité parce que c'est à travers l'identité que l'individu arrive à trouver sa place dans le monde, à s'identifier et à se distinguer de *l'Autre*. La culture est l'un des points fondamentaux qui participent à la découverte de l'identité autrement dit, ce n'est qu'en rencontrant *l'Autre*, son monde et sa culture qui est différente de la *nôtre* et que nous ignorons complètement ou partiellement, que l'individu découvre ou redécouvre son identité et se met à la chercher.

¹ JOURDAIN Marina, in *Comprendre l'autre dans une situation interculturelle*, Institut de Formation en Ergothérapie, Rennes, 2013-2014, p 11.

1.1.2. La culture africaine :

Contrairement à ce que l'Occident voulait transmettre au monde pendant la période coloniale en prétendant que l'Afrique est un continent qui n'a ni Histoire, ni origine, ni culture, l'existence de la culture africaine remonte à plusieurs siècles. Elle avait bien ses valeurs, ses normes, ses coutumes, son Histoire et ses pratiques.

La majorité des sociétés africaines accordent une importance incomparable à la vie en commun c'est-à-dire qu'une communauté ou un groupe avait la haute main dans la vie de l'individu de même, cette décision est indiscutable. Dans ces sociétés où la famille est d'une valeur incontournable, l'existence de l'homme est fortement liée aux relations qu'il entretient avec les *Autres* de ce fait, l'individu n'existe plus en dehors du groupe et en dehors de la société donc, c'est à travers cette société qu'il se définit. A ce propos Marcel Zadi Kessy dit : « l'esprit communautaire constitue la clé de voûte de l'édifice social africain »¹. Par conséquent, l'homme tient inévitablement à respecter et suivre l'ordre et l'héritage social. S'il offense les normes et les interdits du groupe, il sera le plus souvent rejeté, exclu, et sanctionné par la société.

Au sein de la société africaine, la solidarité entre les individus est considérée comme un droit et un devoir que les Africains tiennent à accomplir envers les *Autres* considérés comme leurs frères. Encore, à côté de la solidarité, l'une des caractéristiques les plus connues de l'Africain est l'hospitalité. Ce dernier reçoit tout le monde même les étrangers avec bienveillance et cordialité.

Dans la culture africaine et plus particulièrement celle de l'Afrique noire, les individus suivent un ordre hiérarchique où l'homme joue le rôle de maître, c'est lui qui domine et décide tout au sein de sa famille. Pareillement, dans les familles africaines, les enfants sont soumis à leurs parents et ne doivent avoir ni le droit ni l'audace de désobéir. En plus, les Noirs africains donnent un grand intérêt aux

¹ TALEB Hamza, ZOUMHANE Rachid, JEBER Salma, ASSENDAL Fatimazahra, BOUDJMAI Hanane, LA CULTURE AFRICAINE, Ecole Nationale de Commerce et de Gestion, Université Hassan II, Mohammedia-Casablanca, 2010-2011, p11.

ancêtres, ils les considèrent comme le Tout-Puissant et auxquels ils vouent un respect divin.

Le négro-africain croit en Dieu mais aussi il considère les éléments de la nature comme une divinité suite à cela, la nature prédomine et influence sa vie et son comportement et par conséquent, il cherche à atténuer ce qu'il considère comme colère de la nature en lui offrant des sacrifices lors des cérémonies faisant partie à des coutumes religieuses comme les festins. En effet, les Noirs africains croient en la magie et au pouvoir surnaturel comme étant des forces puissantes auxquelles ils accordent une importance sans égal.

1.1.3. La rencontre culturelle :

Depuis la nuit des temps, l'homme se trouve obligé de rencontrer des personnes de différentes cultures suite à l'immigration, aux échanges commerciaux, aux invasions, etc. Malgré la mondialisation, l'ouverture sur d'autres horizons et l'abolition des frontières entre les cultures, la diversité culturelle est toujours considérée comme une menace, un facteur fondamental de conflit et de séparation entre les personnes issues de cultures différentes. Mais il est indéniable que les rencontres culturelles sont aujourd'hui inéluctables.

Dans *Rencontre(s) coloniale(s)*, Isabelle Merle donne à la notion de rencontre la définition suivante :

[...] palette d'expériences individuelles ou collectives à travers lesquels se nouent des liens complexes, ambivalents ou contradictoires, entre deux sociétés mises en contact quotidiennement[...] des rapports[...] tissés autant sur le mode de l'échange, de l'hybridation, de la réappropriation ou de la collaboration que sur celui de la violence ¹.

En raison de ces rencontres culturelles, des rapports interculturels entre des cultures distinctes voient le jour. Certes, l'interculturalité est devenue une question

¹ *Rencontre(s) coloniale(s)*, dossier publié par le laboratoire en Sciences sociales et histoire, GENESES, N°43, sous la coordination d'Isabelle Merle, Juin 2001, p2.

d'actualité et une réalité face à laquelle l'homme en tant que citoyen du monde doit savoir se comporter de même que toutes les tranches de la société, étudiants, chercheurs, hommes politiques, hommes de religion se trouvent obligé de s'en préoccuper.

Dans la préface de *Maghreb arabe et Occident français* d'Edgar Weber, Claude Clanet dit à propos de l'interculturalité :

Qui dit interculturalité, en donnant tout son sens au préfix inter, interrelation, intercommunication, interaction, échange, réciprocité...et en donnant tout son sens au mot culture : reconnaissance des valeurs des représentations symboliques, des modes de vie auxquels se réfèrent les autres (individu, groupes, sociétés), dans leur relations avec autrui et dans leur appréhension du monde. ¹

De ce fait, l'interculturalité constitue la reconnaissance, la communication, le dialogue, l'échange, l'interaction, le respect réciproque entre les personnes et le respect des pratiques, des valeurs et de l'identité de chacun. En d'autres termes, la rencontre culturelle doit aboutir non à la confrontation entre les cultures mais à une vie en paix et en harmonie, à un savoir vivre-ensemble.

Tout en s'interrogeant sur le rapport entre les cultures et sur la façon qui permet à ces cultures de coexister sans pour autant l'une détruit l'autre, l'interculturalité favorise l'ouverture sur l'Autre sans s'effacer devant lui. Dans ce sens, l'individu peut vivre avec celui qui est tout à fait différent de lui et partager son savoir, ses idées, et son art sans laisser tomber ses propres valeurs et donc sa culture.

Dans une rencontre culturelle, il ne s'agit nullement d'une culture supérieure qui s'oppose à une culture inférieure ou bien d'une culture dominante qui s'oppose à une culture dominée mais il est plutôt question d'une relation complémentaire où les cultures en question s'enrichissent les unes des autres. Dans le même ordre

¹WEBER Edgar , ,in *Maghreb arabe et Occident français*, Publisud ,Presses universitaires du Mirail, 1989, p 10.

d'idées, Antoine de Saint-Exupéry dit « Si tu diffères de moi, mon frère, loin de me léser, tu m'enrichis ». ¹

Pour qu'il ait rencontre culturelle, il faut que l'individu se rende compte des normes qui régissent sa propre culture de même dans le cas d'un acculturé, de quelqu'un qui néglige ou qui ignore sur quoi sa culture se fonde, la rencontre n'aura jamais lieu parce que la personne en question n'a plus conscience de sa culture.

Les rencontres culturelles éclaircissent notre vision sur notre identité et notre culture tout en nous donnant la chance de rendre plus claire notre perception sur *l'Autre*, sur sa culture, sur les normes de cette dernière et sur ses principes. En plus, grâce à ces rencontres, la personne arrive à s'évoluer, à apprendre, à se connaître et à se découvrir. Or, les rencontres culturelles peuvent être vécues comme une sorte de choc culturel et de conflit à cause de la différence de *l'Autre*, la non-acceptation de cet *Autre* et la difficulté de l'adaptation à la différence et la nouveauté.

1.1.4. Pratiques culturelles dans *Kocoumbo, l'étudiant noir* :

Dans *Kocoumbo, l'étudiant noir*, Aké Loba aborde le thème des pratiques sociales et culturelles des habitants d'un petit village appelé Kouamo, situé dans la brousse africaine en Côte d'Ivoire. Les rituels culturels y sont multiples. D'abord, afin d'attirer l'attention de la fille qu'il aime, prouver qu'il n'est plus un enfant et qu'il est désormais capable de fonder un foyer, Kocoumbo prend ses chiens et va à la chasse au sanglier tout seul parce que pour les habitants du Kouamo, cet acte montre qu'un jeune homme sera dorénavant prêt à se marier :

Il entrevoyait la satisfaction de ses parents et le contentement de tout le village. S'il tuait pour la première fois, tout seul, un sanglier, que ne dirait-on pas ? Qui ne le louerait ? Qui douterait encore qu'il soit devenu un homme, capable de fonder un foyer ? ².

¹ GUENNOUN HASSANI Faiza, Littérature et interculturalité, in Fabula, article publié le 23 juin 2015 par Mathieu Vernet .

² LOBA, Aké, *Kocoumbo, l'étudiant noir*, Bejaïa, Talantikit, 2015, p 15.

Il tue le sanglier et revient à son village et suite à cela, les habitants, l'ont accueilli comme s'il était un héros ainsi que tout le monde partage la viande de cet animal tout en remerciant et en exaltant le jeune africain :

-... La viande de sanglier d'hier était exquise. Nous la finirons ce soir. Demain, je viendrai remercier votre fils et toute la famille...Oudjo, si votre fils a tué tout seul cet animal, il est en âge de se marier. L'autre jour, la façon dont il a dansé autour d'Alouma était suffisamment éloquente. Enfin votre sagesse en décidera. ¹.

Encore : « On l'accueillit comme il l'avait prévu. Le jeune homme s'apprêtait donc à triompher sur toute la ligne. ».²

Ensuite, dans le village de Kouamo, la danse est considérée comme un rite sacré autour duquel se rassemblent tous les villageois. Elle s'organise pendant la nuit, en pleine air avec ou sans feu. Lors de cette danse, il y'a ceux qui battent des mains et chantent et ceux qui forment un cercle et dansent avec un mouvement du corps très rapide et spécial à la danse africaine. Pour les habitants du Kouamo, la danse est la meilleure occasion pour un jeune homme pour exprimer son amour à l'égard d'une jeune fille sans que les deux danseurs s'approchent l'un de l'autre ni s'échangent des paroles : « D'ailleurs, lui aussi était le roi de la danse ; c'était donc une belle occasion pour exprimer tout ce qu'il ressentait à son égard. »³

Encore, Loba met l'accent sur le mode de vie des Noirs africains, en particulier ceux qui sont issus des petits villages, de la brousse. Il nous montre qu'à Kouamo, les habitants mènent une vie en commun, une vie collective basée sur la solidarité par conséquent, ils considèrent tout ce qui vient de l'extérieur de leur village comme étranger et menaçant. De ce fait, la ville pour eux est un vaste océan où l'individu peut facilement se perdre et se détourner :

Il se serait bien gardé de l'envoyer se corrompre. La ville était à tout le monde et n'appartenait à personne. Elle ressemblait à une

¹ LOBA, Aké, *Kocoumbo, l'étudiant noir*, Béjaia, Talantikit, 2015, p173., p 27.

² Ibid, p21.

³ LOBA, Aké, *Kocoumbo, l'étudiant noir*, Béjaia, Talantikit, 2015, p173.8.

pirogue vide sur la lagune : nul ne la gardait ; c'était le vent seul qui l'entraînait. La ville n'était peuplée que des gens sans village, sans tribu. C'était un monde d'étrangers, étrangers les uns des autres : ceux qui y vivaient ne se connaissent pas ; ils allaient et venaient et c'était tout. ¹

De plus, nous remarquons que Aké Loba démontre l'aspect patriarcal de la société négro-africaine à travers le personnage d'Oudjo, le père de Kocoumbo et qui est le patriarche et le chef du village auquel les habitants vouent un grand respect comme celui accordé aux ancêtres car, dans ce petit village, le patriarche est quelqu'un de très respectable et vénérable. Il est un bon model de sagesse et de vertu :

Le patriarche joue le rôle de tribun et de protecteur. Il est à la fois un élément de modération et le pilier de bon exemple. Gardien sévère de toutes les coutumes, il incarne la science des morts. Il a le pouvoir d'évoquer ces derniers, de leur demander conseil, de les entendre. C'est aussi le doyen du village. Les dieux faisant un tri parmi les hommes, éliminent les pires et les meilleurs, ne laissent vieillir que les rares mortels qui ont vécu sans haine et sans excès pour qu'ils conduisent la génération suivante. Le patriarche n'intervient donc que pour trancher un débat difficile et surtout lorsque l'intérêt général de la tribu est en jeu. ²

De même, sa décision est indiscutable et personne n'a le droit de le désobéir :

Ses décisions sont infaillibles ; ses paroles ne peuvent être mises en doute. Tout ce qu'il dira sera le produit mûri de ses expériences et de ses judicieuses constations. Quand il condamne une chose ou loue un comportement, tout le monde souscrit à sa conception. La sobriété de sa parole, la discrétion de son opinion, son scepticisme à l'égard des mœurs nouvelles sont ses principaux soutiens. ³

¹ LOBA, Aké, *Kocoumbo, l'étudiant noir*, Bejaïa , Talantikit , 2015, p.24-25.

² Ibid, p 25.

³ LOBA, Aké, *Kocoumbo, l'étudiant noir*, Bejaïa, Talantikit, 2015, p26.

De ce fait, Kocoumbo, malgré la peur et le sentiment de culpabilité qui s'emparent de lui avant le départ, il ne peut rien avouer à son père ni oser s'opposer à sa décision :

Quant à son père, il le connaissait, toute tentative pour l'attendrir aurait été inutile. Il n'y avait que ses décisions qui comptaient. Tout leur était subordonné. Que les autres en souffrent ou n'en souffrent pas, il n'y pensait même pas. Ce qui était dit était dit, et jamais il ne tolérait la contradiction. Que c'était beau d'être père ! Jamais, de sa vie, lui, Kocoumbo, n'aurait osé soutenir une discussion avec lui. ¹

En outre, à Kouamo, les habitants ont une habitude sociale qui consiste à offrir des sacrifices aux dieux et aux ancêtres afin d'« apaiser la colère des dieux »². Pour que la chaleur tropicale caniculaire ne se mette pas à tout consumer et pour que la pluie tombe car la substance de ces villageois est basée sur le travail de la terre. Alors ils croient que s'ils n'offrent pas de sacrifices, la divinité et la nature se mettent en colère contre eux et donc la famine se répand : « Si le soleil continue de tout brûler, comment pourrions-nous faire vivre nos femmes et nos enfants ? A mon avis, vous devriez demander au village de faire de nouveaux sacrifices aux dieux et aux saints ancêtres. »³.

Aussi, avant le départ du jeune broussard pour la France, les villageois accomplissent un rite qui consiste à sacrifier un chat noir en l'honneur des ancêtres pour que Kocoumbo ne risque pas de mourir en Europe : « Le jour du départ approchait, Une semaine avant de quitter le sol des ses aïeux, un sacrifice s'imposait. On immola un chat noir aux mânes des ancêtres afin que le voyageur ne mourût pas à l'étranger. »⁴

De surcroît, en France, Kocoumbo coupe ses ongles et cherche à les enterrer mais il se rappelle qu'il est tout loin de sa terre natale et qu'il ne peut pas les enterrer dans cette terre qui lui est étrangère :

¹ Ibid ,p 40.

² , LOBA, Aké, *Kocoumbo, l'étudiant noir*, Bejaïa, Talantikit , 2015, p28.

³Id.

⁴,LOBA, Aké *Kocoumbo, l'étudiant noir*, Bejaïa, Talantikit, 2015, p 35.

Cette terre n'était pas à lui. Comment pourrait-il y enterrer quelque chose de son corps ? Cette neige, ces graviers n'avaient rien de commun avec son être. A Kouamo, il creusait un trou pour y déposer tout ce qui venait de lui : ses ongles, ses cheveux. Mais ici, s'il le faisait, non seulement ses ancêtres en seraient offensés, mais sa conscience ne serait jamais tranquille.¹

De ce fait, il les met dans une relique qu'il porte du cimetière de son village : « Enfin il s'agenouilla devant sa malle, l'ouvrit, en tira un tout petit sac tissé par un artisan de chez lui et se mit à défaire avec dévotion le nœud qui le fermait. Là se trouvait une relique sacrée : la terre de son village. »²

En définitif, nous pensons que Aké Loba cherche à montrer que la société négro-africaine, à l'aube des indépendances, se rompt petit à petit avec ses traditions et ses us. Par conséquent, ce qui représentait jadis le fondement de la culture noire africaine est dorénavant laissé de côté et n'a aucune importance. De ce fait, Aké Loba parle du tam-tam lorsque Kocoumbo se plonge dans ses souvenirs de jeune homme nonchalant et gai. Ce tambour que les habitants de son village utilisaient pour le chant dans le but d'évoquer un passé lointain et oublié et que ces derniers considéraient comme une très forte puissance à travers laquelle, ils expriment leurs sentiments et leur existence :

Ce tam-tam, messenger suprême qui fait frémir le cœur des pères, bondir celui des mères, avait représenté quelque chose jadis. Pour eux, il bat encore le rythme des émotions anciennes. Souvent, c'est au son du tam-tam que son père exprimait sa nostalgie du passé. A l'entendre, c'était un passé sublime.³

Mais après l'indépendance du pays, le tam-tam perd sa valeur et personne ne s'intéresse à la codification et à l'impact que ce moyen suscite autrefois dans l'esprit des Noirs africains :

¹ LOBA, Aké *Kocoumbo, l'étudiant noir*, Bejaïa, Talantikit, 2015.p127.

² Ibid, p127-128.

³ LOBA, Aké, , *Kocoumbo, l'étudiant noir*, Bejaïa, Talantikit, 2015,p 289.

Ce tam-tam avait été pour leurs parents une puissance intimement liée à leur existence. Aujourd'hui, il n'était plus destiné qu'à annoncer un évènement digne d'attention ; parfois, pour transmettre la gaieté d'une fête ; depuis la fin de guerre, ce n'était plus qu'une modulation écoutée sans panique par la jeunesse. Petit à petit, sans qu'on sût au juste pourquoi, il avait perdu son importance dans les cœurs : on osait même se l'avouer tout haut.¹

1.2. Les répercussions de la rencontre Afrique / Occident :

Avant de repérer les conséquences de l'interaction entre la culture africaine et celle de l'Occident , il est important de faire un passage pour limiter notre cadrage théorique qui nous sera indispensable pour cerner l'impact de la culture occidentale et des éléments sociaux sur les comportements et les attitudes des personnages en particulier, d'une part et ses répercussions sur la société africaine, d'une autre part. Pour ce faire, la théorie de reflet nous apparait la plus convenable.

1.2.1 La théorie du reflet :

La naissance de la théorie du reflet remonte au XIX^{ème} siècle. Elle marque le commencement de la sociologie de la littérature. Cette approche a comme objet d'étude le roman réaliste, considéré comme le « miroir » d'une réalité socio-historique d'un groupe social. Autrement dit, la théorie du reflet trouve son explication dans la notion de « miroir » accordé au roman réaliste.

Pendant la période coloniale, les colonies de l'Afrique se trouvent confrontées à une culture qui leur est tout à fait différente et étrangère. Cette culture leur a été imposée à travers l'enseignement de l'Histoire, de la langue et des valeurs européennes tout en prétendant que l'Afrique était un continent de sauvages qui n'ont pas de culture et que l'Occident vient comme secours pour leur apprendre à devenir civilisés.

¹LOBA, Aké, , *Kocoumbo, l'étudiant noir*, Bejaïa, Talantikit, 2015, p290.

De cette rencontre, naît un conflit ou une confrontation entre les deux cultures à cause du clivage incontestable et paradoxal entre celles-ci.

Les écrivains, les historiens, les sociologues et tous ceux qui se sont intéressés à la question de la présence coloniale en Afrique et ses impacts sur le quotidien des Africains, ont souvent tendance de parler des répercussions de cette rencontre uniquement du côté africain à cause de l'atrocité et la terreur de la guerre qui a provoqué d'horribles conséquences sur le plan psychique et physique de l'Africain. Or, d'un point de vue culturel, cette rencontre avait indéniablement produit pour l'Occidental un conflit entre sa culture européenne et la culture africaine.

Dans la littérature négro-africaine, les écrivains présentent l'Occidental comme un être sublime faisant face à un monde pétri de pratiques surnaturelles et magiques prouvant davantage l'inaccessibilité de l'Africain, la bizarrerie et l'absence de la logique dans la vie de ce dernier. Ce qui ne convient plus avec la logique, la raison et l'esprit scientifique de l'Européen.

Découvrant l'aspect collectif qui caractérise la vie de l'Africain au sein de sa société, le caractère individualiste de sa vie sociale se dévoile devant l'Européen.

Loin du contexte colonial, la rencontre des ex-colonisés avec le monde occidental, prenant le cap vers l'Europe dans différents objectifs, provoque les mêmes effets que ceux qu'a engendrés autrefois celle de la période coloniale.

Dans *Kocoumbo, l'étudiant noir*, le personnage principal déclare que suite au contraste entre les deux mondes dans lesquels il se perd, ce dernier se plonge dans l'angoisse et le désarroi :

Je suis persuadé que tout Africain qui vient en Europe est ébranlé par le contraste qu'il y découvre avec son pays. Même s'il ignore la cause de ses angoisses, il se sent un être à moitié achevé. Alors il veut sortir de cette situation angoissante, s'en sortir le plus vite possible. Mais par quel chemin.¹

¹ LOBA ,Aké, , *Kocoumbo, l'étudiant noir*, Béjaia, Talantikit, 2015, p 172.

Suite à la rencontre de l'Africain et de l'Occidental en Europe, l'ex-colonisé constate que l'Européen a une très mauvaise image sur lui. En d'autres termes, il le considère comme un sauvage, un être inconscient et stupide de même, il l'infériorise, le marginalise et le rejette.

Dans le cas de l'immigration des ex-colonisés vers l'Europe, nous assistons à un inversement des rôles, c'est l'Occidental qui se trouve contraint d'accepter la présence de l'Africain dans sa vie et dans son monde. Par conséquent, l'Africain se met à la découverte de cet univers qui depuis longtemps, n'était pour lui qu'une sorte de mythe : « Si longtemps la rencontre a désigné l'entreprise qui conduit les Occidentaux à la découverte des mondes exotiques, elle doit être entendue ici comme le mode par lequel le colonisé fut autrefois découvert, découvre à son tour le monde de l'Autre ».¹

De la rencontre, éclate un caractère hybride de l'identité de certains africain qui se perdent entre deux sociétés et deux cultures. D'une part, ils ne peuvent jamais fuir leurs origines même s'ils les renient d'une autre part, ils n'auront jamais le statut de l'Occidental qu'ils voient comme supérieur et vertueux. Par conséquent, ils basculent entre deux mondes créant un nouveau model qui ne correspond ni au monde africain ni au monde occidental : « Il nous apparaît soudain que, tout au long de notre cheminement, nous n'avons pas cessé de nous métamorphoser, et que nous voilà devenus autres. Quelques fois, la métamorphose ne s'achève pas, elle nous installe dans l'hybride et nous y laisse »².

En effet, dans ce vaste océan, il y a d'abord, ceux qui arrivent à s'adapter avec ce nouveau mode de vie voire même à s'occidentaliser totalement allant jusqu'à l'indécence mais ils le vivent avec fierté croyant que vivre en Occident c'est jouir d'une liberté extrême. Ce type est considéré par les Africains qui sont très attachés à leurs traditions comme un scandale mais paradoxalement, il est quelqu'un d'enviable parce qu'il ressemble au Blanc. C'est le type de d'Africain que

¹ WAWBA, Jean-Stanislas, *l'écriture de la rencontre Afrique-Occident. Les espaces de l'intersubjectivité et le problème de la traduction dans le roman*. Ecole DOCTORALE : Lettres, Idées, Savoirs [LIS]-EA4395. Université Paris-Est, 2012.p48.

² Liss, KIHINDOU, *L'expression du métissage dans la littérature africaine*, Paris, L'Harmattan, 2011,p 21.

l'influence de la culture européenne sur sa propre culture atteint l'assimilation. En plus, d'autres lâchent les deux côtés à cause de la difficulté de s'intégrer dans ce monde déroutant sans pour autant laisser tomber leurs propres valeurs donnant lieu à un conflit culturel qui peut aboutir à l'hybridité. En outre, certains se replient sur eux-mêmes en préservant strictement leurs principes et ne s'ouvrant jamais sur l'univers occidental par peur de se taper les mains contre les murs et de se détourner. Dans ce cas, il s'agit du rejet. Enfin, certains s'intègrent dans la société occidentale et s'adaptent à la nouveauté et au changement mais qui, inconsciemment, délaissent une partie de leur culture.

1.2.2- Les formes de l'interaction culturelle dans *Kocoumbo l'étudiant noir* :

1.2.2.1. L'adaptation :

De son contact avec la société française, Kocoumbo, le jeune broussard africain qui ne s'est jamais éloigné de son petit village, prend conscience de sa différence des *autres*. Il découvre que sa couleur de peau est le premier élément à travers lequel il est jugé inférieur et venant des pays primitifs. A son arrivée au lycée d'Anonnons-les-Bains, tout le monde le regarde bizarrement de même qu'à la salle des fêtes du lycée, un jeune homme et sa fiancée lui posent la question : « Si vous le permettez, cher monsieur, nous aimerions tout de même savoir, ma fiancée et moi, si chez vous, vous vivez sur les arbres ! »¹. Bien que cette question lui échauffe les oreilles, Kocoumbo n'arrive pas à riposter et se tait tout en avalant sa fureur.

Nous remarquons qu'Aké Loba cherche à démontrer que Kocoumbo, au début de son arrivée en France, éprouve l'expérience d'un paradoxe frappant. D'une part, il est interloqué par le contraste et l'écart qui séparent l'Afrique de l'Occident. En effet, sur le plan scolaire, le jeune africain âgé de vingt un et ans se trouve obligé d'étudier avec des enfants de douze à quatorze ans ainsi qu'il s'étonne du fait que ses camarades de classe qui ne font pas beaucoup d'efforts n'avaient aucun problème et arrivent facilement à avoir de bonnes notes. Alors que lui, travaillant

¹LOBA, Aké, *Kocoumbo, l'étudiant noir*, Béjaïa, Talantikit, 2015, p133.

d'arrache pieds, se trouve toujours dans l'obligation de fournir de plus en plus d'efforts : « Lui, Kocoumbo, qui avait perdu tout son temps à baguenauder dans son village, il avait beau étudier pendant toute la journée du dimanche, explorer ses cahiers de notes durant de longues veillées, son travail ne le satisfaisait pas ».¹

En fait, Kocoumbo, ayant en principe un certificat d'étude, découvre d'abord qu'il est très en retard par rapport aux autres élèves. En plus, il avait des difficultés de compréhension et refait plusieurs années avant d'arriver au baccalauréat de même, il réalise que ce retard est indissociable de celui de son pays :

Il se répétait avec force que s'il semblait y avoir quelque affinité entre lui et un attardé mental, la faute ne lui incombait pas. Son retard était lié à celui de son pays. Il n'était pas le seul à se trouver en face de ces difficultés ; chacun des camarades qu'il avait laissés à la gare à Paris était dans la même situation que lui.²

Sur le plan social, Kocoumbo se met à comparer tout ce qui fait la différence entre les deux sociétés, l'esprit scientifique des Français face aux superstitions africaines, le modernisme français face à l'attardement africain et l'ignorance de l'Africain face au savoir de l'Européen.

Tout ce qui caractérise cette société l'émerveille et au même temps, lui déchire le cœur et éveille sa conscience sur les problèmes de l'Afrique et sur les efforts que l'Africain tient à fournir pour que cette dernière puisse rattraper son retard :

Quand je calcule que, sur cent personnes, il y a cent ignares calfeutrés dans leur brousse et leurs cases, qui rompent avec l'ignorance comme l'escargot sous la feuille morte, quand cette image se projette devant moi, je me répète qu'il faut un remède, ou du moins un commencement.³

¹ LOBA, Aké, *Kocoumbo, l'étudiant noir*, Béjaia, Talantikit, 2015, p111.

² Ibid, p109.

³, LOBA, Aké *Kocoumbo, l'étudiant noir*, Béjaia, Talantikit, 2015 p170.

Alors que Kocoumbo, au début de son départ, s'étonne de l'utilisation fréquente du mot *problème* par les Français : « Les Blancs voyaient des problèmes partout. »¹ . Il croyait, avant son départ, que les problèmes n'étaient que des exercices de classe parce que dans son petit village, Kocoumbo n'a jamais fait face à un problème car il était naïf et nonchalant :

Le train roulait maintenant dans la nuit noire. Kocoumbo s'appuya sur l'accoudoir, la tête dans sa paume. Il cherchait à comprendre ce qu'entendait le monsieur par le problème africain. Il y avait donc un problème ? Personne ne lui en jamais parlé. Ce monsieur ne l'avait-il pas inventé de toutes pièces ? C'était un Blanc.²

Avant de quitter son pays, Kocoumbo croit connaître la culture française et maîtriser sa langue alors qu'arrivant en France et plus particulièrement chez la famille Brifaud, il devient très silencieux et ne discute jamais avec les *autres*. Il a peur de commettre des fautes de langue de même qu'il ignore le sujet autour duquel leurs discussions tournent malgré que ces discussions lui plaisent beaucoup et qu'il veut bien y prendre part, il n'y arrive pas parce que les sujets qui tournent autour de l'art et de la culture lui semblent du chinois : « Durant tout le dîner, les sujets des conversations échappèrent encore au jeune homme. Elles roulèrent un moment sur l'art moderne. Le jeune Africain ne peut saisir un traître mot de tout ce qui fut dit. »³

En classe, la mauvaise prononciation cause à Kocoumbo un vrai problème et il se met à écouter attentivement l'articulation de ses camarades et de ses professeurs :

rebuté à l'idée d'être obligé de répéter plusieurs fois la même phrase afin de se faire comprendre. De plus, il était si occupé à écouter la prononciation de ses professeurs qu'il oubliait parfois

¹ LOBA, Aké *Kocoumbo, l'étudiant noir*, Béjaïa, Talantikit, 2015, p90.

² Id.

³ Ibid ,p105.

de répondre pour se répéter mentalement une intonation ou une particularité grammaticale.¹

Sur le plan technologique, Kocoumbo est extrêmement fasciné par le métro, le téléphone et par les réalisations de la France : « Et bien ! madame, c'est simple, la France m'a émerveillé par le travail qu'elle a fourni, un travail dont je n'avait la moindre idée quand j'étais chez moi. »²

D'une autre part, nous voyons qu'Aké Loba veut montrer que Kocoumbo éprouve un autre paradoxe qui réside au sein même de Paris. Avant d'arriver en France, Kocoumbo croyait que la France et l'Occident n'étaient que du luxe. Une fois en France, il se trouve face au Paris réel, le Paris luxueux et le Paris défavorisé. En d'autres termes, à travers la grossièreté du Quartier Latin, de la rue Saint-Denis et de la rue du Temple, Kocoumbo découvre la face obscure du Paris :

Mais lorsqu'il déboucha dans la rue Saint-Denis, un trouble sérieux pénétra son âme. De grosses femmes emmitouflées dans des vêtements malpropres faisaient corps avec la marchandise qu'elles vendaient, semblables à des tubercules qui viennent d'être arrachés.³

De ce fait, les fausses certitudes qu'il avait autrefois sur la ville-Lumière et sur la France s'effacent. En plus, il réalise que le Paris chimérique dont il a tant rêvé, n'était qu'un mirage et un mensonge.

Nous remarquons que suite à la rencontre de Kocoumbo avec la société française, ce dernier croyant que ses frères de race vont en France pour suivre des études, découvre leur réalité amère. D'abord, ils donnent une très mauvaise représentation sur l'Afrique parce qu'ils font des choses tout à fait contradictoires aux valeurs africaines. De plus, ils passent le plus clair de leur temps à taquiner les filles dans les rues aussi, ce qui soulève le plus le cœur de Kocoumbo c'est le fait qu'ils ne suivent pas d'études :

Ceux qui suivent leurs cours sont très rares, dans ce quartier. La plupart de ceux que tu vois n'y vont que pour se faire valoir et pour

¹ LOBA, Aké *Kocoumbo, l'étudiant noir*, Béjaia, Talantikit, 2015 , p110.

² LOBA, Aké, *Kocoumbo, l'étudiant noir*, Béjaia, Talantikit, 2015, p170.

³ Ibid ,p100.

faire la connaissance de nouvelles filles. Et malgré ça, demande à chacun de ces vadrouilleurs ce qu'il est ; il te répondra : futur médecin, futur chirurgien, futur avocat et, le plus fort, c'est qu'il s'endort calmement dans cette prétention. ¹

Kocoumbo constate que la plupart d'entre eux dévient et ne continuent pas leurs études à cause des difficultés qu'ils rencontrent et les séductions que le France leur offre.

Les comportements de ses frères de race et la réalité qu'il découvre sur eux à Paris lui cause un profond sentiment de honte et ce qui déchire le plus son cœur, c'est que cette honte n'était pas seulement pour lui mais pour l'Afrique entière :

Un étranger porte en lui son pays entier, sa race entière, avec ses tares, ses défauts, ses vertus. On explique son pays par ses idées, ses paroles, ses actions, ses gestes. Je suis africain, tout mon comportement met en cause l'Afrique entière. Les Noirs comme Durandeu, les voyous qui s'exhibent au Quartier Latin sont des monstres, ils se prennent pour le commencement et la fin du monde ! Quand je me suis trouvé à Paris, que je voyais les Douk et les autres faire les malins, j'avais honte, sans savoir pourquoi ; je ne me sentais rien de commun avec ces voyous et pourtant il me semblait que c'était moi qui me dégradais en public comme si je m'étais dédoublé, comme si j'avait triplé, comme si je devenais une hydre à cent têtes. Quelle horreur ! C'était vrai, cette dégradation... ²

La rencontre avec cette nouvelle société mène Kocoumbo à se dévoiler, à se chercher et à se remettre en question. De même, il constate que sa culture se fonde sur des croyances vagues et sur des superstitions. Par conséquent, il remet en question toutes ces choses et réalise que ces dernières constituent un obstacle devant le développement de l'Afrique. Cette dernière devient à ses yeux un monde truffé de principes illogiques et malsains qu'il faut abolir à tout prix :

Toutes les notions vagues et entachées de superstition qu'il avait eues s'étaient effacées pour laisser la place à des préoccupations

¹ LOBA, Aké, *Kocoumbo, l'étudiant*, noir, Bejaïa, Talantikit, 2015,p180.

² Ibid ,p203.

neuves ; grâce à celles-ci, il essayait de se faire des idées aussi précises et aussi personnelles que sa qualité de nouveau disciple de la science le lui permette.¹

Aké Loba montre que malgré les challenges et les obstacles auxquels le jeune africain faisait face depuis son arrivée en France, Kocoumbo arrive à se familiariser et s'adapter avec ce nouveau monde sans se détourner et sans laisser tomber ses propres valeurs. De ce fait, le broussard africain décroche, grâce à l'aide de monsieur Gabe et après un travail acharné et une terrible souffrance, plusieurs diplômes et retombe sur ses pieds en devenant magistrat pour enfin retourner en Afrique et servir son pays :

L'exceptionnelle compréhension qu'on lui témoigne lui a permis d'obtenir un diplôme de l'Ecole des langues orientales, puis ses certificats de licence en droit. Il a suivi ses cours avec une ponctualité sans faiblesse et le voici aujourd'hui magistrat, depuis peu affecté en Afrique comme juge de paix ; enfin en pleins préparatifs pour le départ.²

Nous pensons que Aké Loba veut montrer que les amis de Kocoumbo qui sont partis avec lui pleins de rêves et de passion pour les études, ont tous perdu le chemin et sont complètement déviés.

1.2.2. 2.L'assimilation :

Durandau, le personnage arrogant qui se prend pour un Français avant même son départ, devient à son arrivé en France quelqu'un de très vicieux, un Don Juan. En effet, il multiplie les relations féminines et vit au dépend de ses maîtrisasses alors qu'il était en Afrique, un excellent élève sorti d'une école primaire supérieure et ayant comme ambition de devenir médecin. De ce fait, son rêve se dissipe et tout le monde finit par découvrir ce qu'il est en réalité et qu'il prétendait être sublime et vertueux :

Le moral de Durandau était plus effondré que celui d'un mari bafoué. Plus de voiture pour Durandau, rien pour Durandau... Ne plus voir personne : ni Blanche, ni Noir... Vivre désormais oublié

¹ LOBA, Aké, *Kocoumbo, l'étudiant noir*, Béjaia, Talantikit, 2015, p155-156.

² Ibid, p 286-287.

de tous !... Qu'on oublie son adresse, sa trace, qu'on oublie qu'il avait vécu !...¹

Dans *kocoumbo, l'étudiant noir*, Aké Loba cite les impacts de la rencontres Afrique /Occident sur le quotidien des africains au lendemain des indépendances des colonies africaines. En effet, il le montre à travers une discussion entre Kocoumbo et son ami Joseph Mou qui est allé en Afrique et est y resté trois mois. Ce dernier raconte à Kocoumbo que l'Afrique est dans un état pitoyable, que les bars se répandent de plus en plus dans les villes et qu'il devient normal d'y aller de même que les hommes se mettent à saouler avec fierté croyant que de cette façon qu'ils deviennent civilisés :

Les cafés, les cabarets, les tavernes avaient poussé comme des champignons durant sa longue absence. Aucune loi n'interdisait plus aux Noirs de se mêler aux Blancs dans les bars. Aussi voyait-on s'y presser les hommes les plus respectables, des pères de famille, des jeunes gens pleins de vertu. Tous croyaient faire preuve d'évolution, de civilisation en s'abreuvant sans retenue de boissons si alcoolisées qu'on aurait pu parler de mélange chimique.²

1.2.2.3.La rupture culturelle :

Les autres amis de Kocoumbo, Nadan et Joseph Mou rompent complètement avec leurs valeurs culturelles et échouent à concrétiser leurs rêves. Nadan, qui était un très bon élève et du même village que Kocoumbo, se détourne horriblement et devient arnaqueur. Quant à Joseph Mou qui était au sacerdoce, lâche petit à petit ses études et devient alcoolique parce que le monde auquel il fait face était l'antithèse de ce qu'il apprend au sacerdoce : « Mou se met à développer ses raisons d'ivrogne ».³

1.2.2.4.L'hybridité culturelle :

¹ LOBA, Aké *Kocoumbo, l'étudiant noir*, Béjaia, Talantikit, 2015, p206.

² Ibid ,p253.

³ LOBA, Aké *Kocoumbo, l'étudiant noir*, Béjaia, Talantikit, 2015 ,p297.

De son arrivée en France, Douk, l'immigré clandestin mène une vie de clochard malin et mal-éduqué. De ce fait, il vit au dépend des autres et une fois dans la rue, il se met à adopter des attitudes scandaleuses :

Il avait l'air du diable qui se balance au bout de son ressort après avoir jailli de la boîte à surprise. En vérité, il y'avait quelque chose de démoniaque dans sa manière de surveiller les deux trottoirs et d'essayer de barrer le chemin à toutes les femmes ou de leur tirer les cheveux lorsqu'elles l'évitaient. Il lançait des flatteries au hasard et semblait plus électrisé qu'une poule qui voit des graines..¹

Tout en démontrant la rencontre Afrique/ Occident comme un choc culturel, les auteurs mettent l'accent sur le besoin et la nécessité de s'adapter à la culture de l'Autre précisant que cette adaptation se fait au détriment de sa propre culture.

Nous avons d'un côté, l'Africain homme très attaché à ses traditions s'interdisant de les offenser, et d'un autre côté, l'Occidental considérant sa civilisation comme meilleure et supérieure aux autres civilisations du monde. Chacun éprouve l'urgence de préserver les éléments qui constituent sa propre culture comme un devoir et une obligation.

Pour l'Africain comme pour l'Occidental : « l'étranger devient source d'étrangeté parce qu'il provoque la curiosité et constitue une menace. »². Cette curiosité engendre le rejet et mène à voir l'Autre comme un adversaire et non pas comme quelqu'un avec lequel il faut apprendre à vivre pacifiquement.

Chapitre 2 : Illusion/désillusion

2.1. Illusion :

Selon Larousse l'illusion est définie comme étant « un sentiment ou une conception erronée de l'esprit qui fait prendre des apparences ou ce que l'on croit

¹ Ibid, p 176.

² ABOSSOLO Pierre Martiel, la rencontre de l'Occidental et de l'Africain dans le roman d'Afrique francophone. Conflit d'étranges et conflit d'étrangetés, Interphroncophonie-n°3, 2010.

pour des réalités (prendre ses désirs pour des réalités)¹. Cette dernière « découle d'un raisonnement faux ou d'un jugement qui abuse l'esprit, basé sur l'ignorance ou l'imagination »².

Dans la production littéraire d'Afrique noire d'époque coloniale, la ville-lumière est omniprésente et elle en fait l'objet littéraire. En ayant une vision onirique et fantasmique du Paris, les personnages des romanciers africains ont un désir, une aspiration et un souhait qui les obsèdent *d'aller à la métropole et d'effectuer cette aventure*. Ils se font une image fantasmée, très embellie et enjolivée de Paris. Paris, symbolise pour eux un eldorado, un monde de luxe et de raffinement, c'est un monde où il faut être et il faut vivre. Cette image qu'ils ont sur la ville de Paris vient de ce qu'ils ont reçu à l'école, il s'agit d'une formation qui a été faite en langue étrangère avec un contenu purement étranger. Dans ce sens, le colonisateur a pu vulgariser sa culture et sa civilisation et il a fourni des efforts pour l'idéaliser. Une idée qu'on trouve chez Schipper de Leeuw :

il ressort des romans que ce rêve se nourrit à plusieurs sources, bon nombre de blancs coloniaux idéalisent la Mère patrie et sont remplis, vis-à-vis de leur pays natal, d'une tendresse nostalgique et inexplicable. A l'école aussi la métropole est souvent embellie à souhait : dans les livres scolaires. Celle-ci semble briller d'esprit, de civilisation, de richesses culturelles et matérielles. Son histoire témoigne du courage exceptionnel du peuple métropolitain dont d'innombrables monuments font l'éloge silencieux. On dirait que rien n'est imparfait dans le monde occidental³

Dans le roman de *Kocoumbo, l'étudiant noir*, Aké Loba met l'accent sur l'utopie que l'Africain imagine sur la ville de Paris et le *Parisien*. C'est à travers le personnage de Kocoumbo que Loba peut montrer les images de cette illusion. En disant que Paris constitue pour les jeunes africains un monde chimérique et édénique où ils peuvent mener et bénéficier d'une vie heureuse et facile. En effet,

¹ Définition tirée de Dictionnaire Larousse en ligne.

² Définition tirée de dictionnaire la toupie en ligne.

³ Schipper DE LEEUW, «L'Occident et l'Africain occidentalisé thème du roman négro-africain de langue française», Institut de Sociologie de l'Université de Bruxelles, 1973-01-01, p 289-290.

Pour eux Paris est la clé de bonheur, une promesse de bien être là où le succès est garanti :

Paris, c'était un autre monde où scintillaient des miracles, où résidait le bonheur. Bien qu'il n'ait pas une idée exacte de ce bonheur [...] pour lui, c'était l'image d'un monde où l'on travaillait peu, où chacun possédait sa propre villa aux couleurs éclatantes, entourée de grands jardins en fleurs durant toute l'année ; c'étaient de larges avenues de marbre ; le long de celle-ci, on entendait nuits et jours des musiques suaves. La nuit y existait-elle seulement puisque c'était la Ville Lumière ? Il n'y avait pas, bien sûr, de chaleur excessive. Tout y était réglé pour maintenir une atmosphère tempérée.¹

Dans ce contexte, le romancier veut montrer à quel point le personnage principale admire et valorise ses livres français. Au moment où il décrit la prudence et la peur de sa maman de les endommager. Une fois elle nettoie sa chambre, son attitude était étrange car elle les compare aux choses ancestrales :

Sa mère, lorsqu'elle nettoyait sa chambre, osait à peine les toucher de peur de les abimer : c'étaient les livres de son enfant, les livres qui l'aidaient à comprendre la subtilité de la langue française elle les arrangeait chaque matin avec le même soin qu'elle accordait aux choses ancestrales c'est-à-dire avec un respect sacré.²

Les jeunes Africains considèrent tout ce qui est d'origine étrangère comme des *œuvres d'arts* et ils leur donnent une valeur qui est tout à la fois craintive et sacrée. Cette valeur est accordée aussi au *Parisien* qui selon eux, un symbole de « loyauté et de l'hospitalité incomparable » :

Parisien ! tout ce qui est venait de Paris avait pour la jeunesse un attrait passionnant, tout ce qui venait de Paris était considéré par elle avec un respect à la fois sacré et craintif. Les rares Parisiens

¹LOBA, Aké., *Kocoumbo, l'étudiant noir*, Béjaia, Talantikit, 2015, p32-33

²Ibid ,p32

qu'il avait vus en ville bénéficiaient de l'engouement général. On les admirait, on les contemplait comme des œuvres d'arts.¹

Kocoumbo, ébloui de Paris jusqu'au jour où il peut y mettre le pied et en découvre une réalité qui n'est pas celle qu'il a toujours imaginé, de même ses illusions s'avèrent fausses et erronées d'une imagination qui était majoritairement trop embellie voire, exagérée. Il ne sait pas que le vivre à Paris ne symbolise ni un paradis rêvé ni une promesse de bien être : « C'est plutôt un cauchemar qu'un rêve ».

2.2. Désillusion :

Avant d'effectuer le voyage à la métropole, les personnages des romanciers africains ne cessent pas de croire que la ville de Paris est une ville miraculeuse où les rêves se réalisent facilement, c'est le seul endroit où ils peuvent avoir une vie meilleure où la réussite est garantie. Ils ont toujours attribué au monde européen l'image d'un monde édénique voire chimérique qui se ressemble au paradis.

A son arrivée en France, Kocoumbo se trouve incapable de contenir une réalité qui ne correspond pas à celle qu'il a toujours imaginé et loin de ce qu'il a toujours rêvé. En effet, il va connaître «la précarité, l'indigence voire la misère et la faim ».² Il arrive finalement à croire que l'Occident ne lui offre pas des fleurs.

Une fois à Paris, tout se met à nu devant les yeux de Kocoumbo : «n'arrivait pas à trouver un rapport quelconque entre ce qu'on lui avait raconté sur Paris et ce qu'il avait devant lui »³il observait les gens à la rue qui marchent en hâte, les maisons qui n'ont pas d'éclat. Tout cela, le dégoûte :

Il remarqua bon nombre de marchands qui se frottait les mains sans se lasser et piétinaient le sol comme s'ils avaient de grosses fourmis dans les souliers. La buée sortait des bouches et des

¹LOBA, Aké, *Kocoumbo, l'étudiant noir*, Béjaia, Talantikit, 2015, p34.

² Christiane ALBERT, *l'immigration dans le roman francophone contemporain*, Paris, KARTHALA, 2005, p 95.

³ LOBA, Aké, *Kocoumbo, l'étudiant noir*, Béjaia, Talantikit, 2015, 100.

narines. De toutes parts il voyait des hommes et il les voyait toujours en mouvement, comme s'ils étaient poursuivis. Les maisons se suivaient, telle une chaîne de falaise noirâtre. Elles étaient si hautes qu'elles découpaient une partie du ciel. Mais ces maisons avaient des formes imprécises et supportaient, il ne savait pas pourquoi des espèces de tuyaux qui pointaient comme des cous d'autruches dont les corps étaient cachés sous les toitures. Il découvrit bientôt, renseigné par la fumée qui montait dans les airs, que ces tuyaux n'étaient autres que des cheminées. Pourquoi toutes ces maisons n'avaient-elles aucun éclat ? ¹

Kocoumbo n'était pas seulement fasciné par Paris mais aussi par le *Parisien* en croyant que ce dernier est d'une hospitalité incomparable. Du fait qu'il a reçu une bien-traitance de la famille des Brigaud d'une part et de l'ancien surveillant générale d'une autre part. Toute fois, à la rue et à l'école ce n'était pas du tout la même chose. Il ne savait pas qu'à Paris, existe une autre catégorie des racistes qui prend plaisir à l'humilier. Prenant à titre d'exemple la scène où le nouveau surveillant général a privé Kocoumbo de certains faveurs dont il a bénéficié à cause de son âge, il n'était pas obligé de faire la gymnastique et de dormir au même endroit avec les enfants de douze à quatorze ans. L'ancien surveillant général a lui offert une telle faveur pour que cela ne crée pas chez lui un sentiment de malaise, d'embarras et de honte :

Il surveillait les cours de gymnastique et répétait les indications du moniteur sur un ton bref, comme s'il se fut agi de sourds et de d'aveugles. Il ne devait pas tarder à remarquer l'absence de Kocoumbo. Aussi marcha-t-il droit vers la salle d'études en se frottant les mains ; sa voix fit sursauter le jeune homme plongé dans ses livres.

- Qu'est-ce que vous faites ici ?
- Je travaille, monsieur le surveillant.

¹ LOBA, Aké, *Kocoumbo, l'étudiant noir*, Béjaïa, Talantikit, 2015 95-100.

- Insolent ! Pourquoi n'est-vous pas à faire de la gymnastique avec les autres.
- On m'en a dispensé à cause de mon âge.
- Qui on ? L'ancien surveillant général, n'est ce pas ? vociféra-t-il. Quel dérèglement ! Désormais, vous ferez la gymnastique comme tout le monde !

Kocoumbo dut donc prendre place sur- le-champs au milieu des enfants, et la honte qu'il avait à confronter sa taille avec celle de garçons bien plus jeunes que lui, lui fait sentir cruellement tout ce que sa sensation avait de dérisoire¹.

Ce nouveau surveillant général trouble Kocoumbo et met ses nerfs à vif au point de le pousser à jeter l'éponge, de quitter le lieu dont il a beau travailler pour y accéder quand il l'a insulté et l'a blessé en disant qu' « A son âge, il devrait être à la Sorbonne ou alors chez les cannibales ! »² et en voulant l'obliger à participer au défilé de 11 Novembre et c'était la goutte qui a débordé le verre.

Loba dévoile la vraie réalité du vécu à Paris ,une réalité que l'Africain ignore en déliant une vie facile et aisée là- bas. D'ailleurs, durant le séjour de Kocoumbo et ses amis à la *cité des étudiants d'Afrique noire*, qui se situe « au cœur de Paris » ils souffrent de mauvaises conditions de vie :

La pauvreté, la faim, obligent les uns et les autres à entrer chez le voisin à toute heure, à surprendre ses secrets, le désœuvrement les poussent à les colporter, à entretenir ainsi des foyers de discorde. Les conditions de vie sont celles d'une foire biblique ou l'argent n'a pas cours. On troque une pincée de bicarbonate contre une gabardine, on paie en insultes celui qui vous loge et vous nourrit sans que nul ne songe à créer à l'ingratitude ...³

Sous ces mauvaises conditions de vie, le vécu dans cet immeuble est devenu pour les jeunes Africains difficile voire, impossible. Par manque d'argent, ils n'arrivent plus à subvenir à leurs besoins .De ce fait, l'ami de Kocoumbo « Nadan

¹ LOBA, Aké *Kocoumbo, l'étudiant noir*, Béjaia, Talantikit, 2015, p159-160.

² Ibid, p161.

³ LOBA, Aké *Kocoumbo, l'étudiant noir*, Béjaia, Talantikit, 2015, p228.

se plaignait de douleurs intestinales »¹ un autre, très fâché, maudit cette vie en disant « Mais je vais mourir de faim ! je n'ai pas un sou en poche ; rien de tout ! Je suis venu à pied. Hier, je me suis contenté de manger une pomme ! »². Cela montre à quel point ces derniers ne peuvent plus supporter l'amertume de ce mal vivre.

¹ Ibid, 229.

² LOBA, Aké *Kocoumbo, l'étudiant noir*, Béjaia, Talantikit, 2015, p230

Deuxième partie

Le Noir africain face à L'*Autre*

Chapitre 1 : L'altérité

1.1. Qu'est ce que l'altérité ?

L'altérité consiste à accepter *l'Autre*, respecter et reconnaître son droit à la différence.

A propos de l'étymologie du terme, Mauriel Briançon déclare, dans *l'Altérité enseignante. D'un penser sur l'autre à l'Autre de la pensée* :

Etymologiquement, le terme altérité est un emprunt au bas latin *alteritas*, dérivé de *alter* autre. Le mot a semble-t-il disparu de l'usage pour réapparaître en français classique au XVIIème siècle au sens moderne de "caractère de ce qui est autre". Il est ensuite devenu usuel en philosophie à partir du début du XIXème siècle, se spécialisant à propos des rapports humains¹.

Pour Angelo Turco, l'altérité fait référence à tout ce qui entoure l'individu. De ce fait, il la définit comme étant : « caractéristique de ce qui est autre, de ce qui est extérieur à un "soi" à une réalité de référence : indique, et par extension, groupe, société, chose et lieu. Elle s'impose à partir de l'expérience et elle est la condition de l'autre au regard de soi ».²

La notion d'altérité est inséparable de celle d'identité. Dans ce sens, la différence de *l'Autre* pousse l'individu à chercher ce qui marque sa propre différence de cet *Autre*, son moi, son identité.

En fait, la présence de *l'Autre* en tant qu'être différent de nous donne naissance à un état ambivalent. D'un côté, cette présence peut renforcer notre connaissance de nous-mêmes et de notre identité et d'un autre côté, cette différence peut représenter une menace pour notre identité et donc nous mène vers une perte de celle-ci.

¹ Muriel, BRIANCON, *L'Altérité enseignante. D'un penser sur l'autre à l'Autre de la pensée*, Edition Publibook Université, Paris, 2012, p18.

² Angelo, TUTCO. *Lévy et Lussault*, dictionnaire de politique de l'altérité, 2003, p.58.

1.2. La mise en scène de l'altérité :

Etre face à *l'Autre* dévoile notre différence, c'est à travers cet *Autre* que se constitue notre je et se met à nu. Ainsi, l'altérité c'est accepter la différence de *l'Autre*.

L'altérité peut se présenter sous différentes formes : sociale (autre société que la sienne), ethnique (appartenir à une autre ethnie ou à un autre peuple), culturelle (avoir une culture différente de *l'Autre*) ou religieuse (religion différente). Aussi, l'altérité détermine notre rapport à *l'Autre* et nous amène à la découverte de ce dernier.

Dans la production littéraire négro africaine, l'altérité chez le Noir immigré en Occident se manifeste en premier lieu, loin de la différence de ses origines et de sa culture, au niveau de sa couleur de peau. Ce n'est qu'en face du Blanc que le Noir découvre sa noirceur et que cette dernière lui pose un grand problème et provoque chez lui un sentiment de honte et d'infériorité, sentiment que le colonisateur a enraciné dans l'esprit des Noirs à cause seulement de leur couleur de peau. A ce propos, Franz Fanon dit : « Tout le monde l'a dit, l'altérité pour le Noir, ce n'est pas le Noir, mais le Blanc. »¹ Autrement dit, le Noir, dans sa patrie, ne sent pas que cette couleur qui est quelque chose de tout à fait innée, peut lui représenter un obstacle devant sa vie en société et l'empêche de vivre pacifiquement.

Nous pensons que dans *Kocoumbo, l'étudiant noir*, Aké Loba présente la différence de *l'Autre* comme facteur primordial qui pousse le protagoniste africain à découvrir sa culture et à se découvrir. Alors comment le broussard africain se comporte face à ce nouveau monde ?

Dans *Kocoumbo, l'étudiant noir*, l'altérité est déjà manifeste dès le titre du roman ainsi que dans la note d'ouverture tout en qualifiant le personnage principal

¹Fanon,FRANTZ, *Peau noire, masques blancs*, Bejaïa, Talantikit, 2014, p108.

de noir : « Voici l'histoire de l'étudiant noir d'aujourd'hui, Kocoumbo, le jeune broussard transplanté à Paris. ».¹

Nous voyons qu'après la décision de son départ, Kocoumbo change de comportement. D'abord, il se sent déjà différent de ses frères de race car cette décision crée chez lui un sentiment de supériorité à cause de l'image trop embellie qu'a l'Africain sur la vie des Français en pensant qu'ils mènent une vie luxueuse de même que ce dernier considère le Blanc comme étant le maître, l'intelligent, le vertueux et le vénérable. Cette idée fixe vient du contact des Africains avec le Blanc pendant la période coloniale, le Blanc qui leur a accordé le statut d'esclaves. Donc, le fait d'aller au pays de ce maître rend l'Africain quelqu'un de prestigieux voire, un Parisien au regard des siens :

Cette façon de se donner de l'importance correspondait à l'idée qu'il se faisait de Parisien : c'était quelque chose, aux yeux de ses copains, que d'être en instance de départ pour Paris ! Toutefois, il s'efforçait de cacher l'orgueil que lui donnait, pourtant à juste titre, sa qualité future de Parisien.²

Par conséquent, il s'éloigne de ses amis et n'accorde aucune importance à la danse alors qu'il est élu champion de la danse à côté de la fille qu'il aime :

Dans la rue, la danse battait son plein, les tambours l'appelaient, mais lui ne donnait plus aucune importance à ces résonnances. Il en avait assez, assez des visages toujours semblables, assez des filles arrogantes, assez de ces tambours millénaires. Peu s'en fallait qu'il se demandât comment il avait pu se complaire dans un tel milieu. ³

En plus, il ne supporte plus la canicule, la brousse, les siens et ne se mêle plus à leurs discussions qui lui semblent désormais banales et ne lui intéressent plus :

¹ Note d'ouverture du roman.

² LOBA, Aké, *Kocoumbo, l'étudiant noir*, Bejaïa, Talantikit, 2015, p34.

³ Ibid, p32.

Le village maintenant lui semblait trop petit. Il y étouffait, le parcourait sans goût, avec même un peu de dédain. Tout ce qui s'y faisait, tout ce qui s'y disait le laissait froid : il ne pensait plus qu'à la grandeur de Paris. Les soirées africaines, si animées, où les enfants exaltent leur joie de vivre, où, par groupe, la jeunesse parle de ses amours et ses ambitions alors que les pères s'entretiennent de l'avenir des enfants et des soucis journaliers, lui semblaient insipides. Se considérant déjà comme un étranger, il ne se mêlait ni aux uns ni aux autres.¹

Nous remarquons qu'avant même d'embarquer, Kocoumbo constate qu'il fait face à une culture qui n'a rien à voir avec la sienne. En attendant l'arrivée du bateau qui emporte les étudiants africains en France, Kocoumbo, qui a l'habitude de marcher pieds nus, souffre énormément de ses souliers :

Mais si le jeune homme s'y résignait, il ne pouvait pas faire abstraction de ses chaussures qui le martyrisaient. Elles étaient peut-être la vraie cause de ses idées noires. Fallait-il donc tant souffrir pour devenir Parisien ? Personne à cet instant n'aurait réussi à lui faire croire que les Parisiens avaient toujours les pieds emprisonnés dans des souliers. Ne marchaient-ils jamais pieds nus ?²

Une fois arrivé au lycée d'Anonon-les Bains, tous les regards se fixent sur lui avec étonnement et curiosité, il est perçu comme un phénomène exotique, le Nègre venant des pays lointains alors que chez lui, le fait d'être noir ne l'a jamais vexé ou lui était une source d'inquiétude. Cela lui a provoqué un horrible sentiment de malaise, d'inconfort et ce n'est que là que Kocoumbo se rend compte, pour la première fois, que sa couleur de peau tire le regard de l'Autre vers lui et dévoile son origine. En fait, il constate que cette couleur noire est, en tout premier lieu, ce qui fait sa différence de l'Autre :

¹, LOBA, Aké, *Kocoumbo, l'étudiant noir*, Bejaïa, Talantikit, 2015, p34

² Id.

Il traverse la cour, longe le préau. Une tête enfantine se montre à l'une des fenêtres des classes, puis une autre. Les vitres se tapissent de museaux curieux. Lorsqu'ils disparaissent, d'autres surgissent, et les yeux se braquent sur lui avec insistance et attention. Il presse le pas, poussé par la désagréable impression d'être pour la première fois de sa vie un point de mire, une attraction.¹

Nous constatons que partout où il va, Kocoumbo va vivre la même expérience d'altérité découvrant la grande différence qui le sépare des Français. Dans la salle des fêtes du lycée, Kocoumbo se trouve extrêmement mal à l'aise suite au regard des *autres* de même qu'il constate qu'il est complètement différent d'eux :

Il se voyait détaillé de la tête aux pieds par ces jeunes gens aux cheveux cosmétiqués et aux cravates neuves. Les yeux des filles glissaient trop souvent de son côté pour se détourner aussitôt avec une précipitation gênante. Il avait l'impression d'être traqué. Son corps l'embarrassait, ses épaules lui pesaient. Il aurait désiré devenir invisible.²

Nous pensons que Aké Loba veut mettre l'accent sur les clivages culturels et la difficulté de l'adaptation à la différence et la nouveauté face auxquelles l'Africain se trouve obligé de s'y habituer. Sur le bateau qui amène Kocoumbo et ses amis en France, le broussard africain n'arrive pas à s'accoutumer à la légèreté des plats européens par rapport à l'abandonne de la nourriture de chez lui : « On apporta le hors-d'œuvre : des tomates crues. Kocoumbo les avait en horreur. Il attendait le plat suivant, mais il n'aimait pas plus les carottes cuites dans la graisse. »³. De ce fait, il se souvient avec nostalgie des plats africains qui sont savoureux et composés de divers aliments : « Il pensait avec nostalgie et quelques tiraillements d'estomac à la bonne sauce au poisson, pleine d'épices, qui faisait si bien son affaire, chez lui, aux pâtes d'igname et aux grosses bananes dont il se régalaient chaque jour ».⁴

¹ LOBA, Aké, *Kocoumbo, l'étudiant noir*, Bejaïa, Talantikit, 2015, p107.

² Ibid, p130.

³ LOBA, Aké *Kocoumbo, l'étudiant noir*, Béjaïa, Talantikit, 2015, p55.

⁴ Ibid, ,p55.

Même au cinéma, Kocoumbo remarque qu'il y'a une différence indéniable entre le modeste cinéma de chez lui ,où les gens se mettent à casser les oreilles, à prendre part dans ce qui se déroule à l'écran tout en créant un grand vacarme, et la salle où il va avec le fils de ses hôtes, Raymond. De ce fait, Kocoumbo se trouve bouche bée devant ces gens qui ne font pas le moindre bruit en restant immobile et attentif et s'étonne comment ils peuvent rester assez silencieux :

Comment faisaient donc tous ces gens pour assister sans bouger ni manifester le moins du monde ! Quel recueillement ! Chez lui, le cinéma mettait toute l'assemblée en révolution. On criait pour encourager l'acteur ; on frappait des mains en mesure, on était à la fois acteur et spectateur, mais il n'était pas question de rester passif et immobile, encore moins silencieux et attentif. ¹

1.3. La crainte de l'*Autre* :

La rencontre de l'*Autre* peut susciter plusieurs sentiments : sentiment d'infériorité, de rejet, de haine, d'amour ou de crainte.

Le sentiment de la crainte consiste à s'autoriser à porter un jugement négatif, irrationnel et irraisonnable sur l'*Autre*. C'est avoir peur de s'ouvrir sur cet *Autre* parce qu'il est différent de nous.

Aussi, la peur de l'*Autre* vient du fait que nous ignorons cet *Autre*, nous ne le connaissons pas très bien ou nous ne le connaissons pas suffisamment. De même, elle peut être le résultat de ne pas respecter et accepter la différence de l'*Autre* dans ce sens, elle peut être due au manque de dialogue. En plus, la crainte de l'*Autre* trouve son origine dans le racisme qui se nourrit d'un tas de préjugés, d'idées préconçues et de stéréotypes. En réalité, c'est la mauvaise vision constituée sur l'*Autre* qui nous aboutit à avoir peur de lui, cette vision peut se développer à travers les médias.

Il est indéniable que le colonialisme a joué un rôle très important dans la naissance et le développement de la crainte de l'*Autre* tout en séparant et divisant

¹ LOBA, Aké *Kocoumbo, l'étudiant noir*, Béjaia, Talantikit, 2015p104.

les peuples et les cultures en deux catégories : ceux qui sont soi-disant les peuples civilisés donc supérieurs aux *Autres* et ceux qui sont qualifiés de sauvages et primitifs donc inférieurs aux *Autres*.

Dans *Kocoumbo, l'étudiant noir*, Aké Loba met en scène la rencontre de deux cultures indéniablement distinctes où le personnage principal perd pied entre sa culture d'origine et celle de l'*Autre*. De ce fait, l'ignorance de la culture d'*Autrui* et la mauvaise articulation crée chez Kocoumbo une crainte inéluctable. Alors, jusqu'à quel point Kocoumbo a peur de l'*Autre* ?

Malgré la joie inexprimable que Kocoumbo ressent suite à la décision de son père, le chef du village, à propos de son départ pour la France, cette joie est paradoxalement mêlée d'une peur sans bornes. D'abord, bien qu'il soit heureux à en perdre la tête, Kocoumbo éprouve un profond sentiment de peur en se demandant comment il sera accueilli dans ce pays inconnu qui n'était pour lui qu'un mirage et un rêve. Aussi, il réfléchit sur la façon avec laquelle il doit se comporter, comment parvient-il à se conduire correctement, lui qui n'est jamais sorti de son petit village, de la brousse et qui n'a jamais côtoyé les Français malgré la longue présence des colons en Afrique. En somme, il ne connaît rien d'eux :

Comment réagissaient les Parisiens à l'égard d'un étranger ? Comment, lui, se comporterait-il pour ne pas choquer leur susceptibilité ? N'ayant jamais côtoyé un autre milieu que le sien, il n'avait aucune idée précise des autres hommes. Il n'avait même jamais serré la main d'un Blancs. [...] Bref, au contraire de la plupart de ses camarades qui s'embarquaient aujourd'hui avec lui, il avait toujours vécu en brousse.¹

En plus, nous voyons que, pour Kocoumbo, la peur de l'*Autre* est due dans une grande partie de l'ignorance de la culture de cet *Autre*. Sur le bateau, un voyageur raconte une histoire qui s'est passée dans son village, celle d'un prêtre français qui s'est obstiné à mettre du feu dans le temple d'un Dieu appelé « Dibi » auquel les habitants du village accordent une importance sacrée donc ils ont cherché à

¹ LOBA Aké, *Kocoumbo, l'étudiant noir*, Bejaïa, Talantikit, 2015, p39.

l'empêcher en lui disant que ce Dieu-là avait une puissance incomparable, mais le pauvre prêtre qui ose brûler le temple se trouve gravement malade et meurt. En fait, l'histoire de ce prêtre ignorant des coutumes africaines ne laisse pas Kocoumbo indifférent et le pousse à réfléchir sur sa situation parce que lui aussi ignore les coutumes et les traditions des Français, il ignore leur culture : « Il se mit à méditer sur la situation de l'étranger ignorant des secrets du pays qu'il aborde. Lui aussi serait bientôt comme le jeune prêtre, un ignorant parmi les Blancs, et il se garderait à prendre model sur cet audacieux. ».¹

De surcroît, nous remarquons que chez les Brigaud, la famille qu'il l'a accueilli avant qu'il part au lycée, la peur de ne pas savoir se tenir à table paralyse Kocoumbo :

Toute la matinée, le jeune homme resta assis sur le lit dans sa chambre, sans savoir que faire et que penser, hanté par le moment où l'on viendrait le chercher pour le déjeuner. Il aurait préféré manger seul. Saurait-il se tenir correctement à table ? Il entendait Mme Brigaud s'affairer dans la maison et, à chaque bruit se rapprochant, sa crainte augmentait.²

Par conséquent, il resta tout le temps figé, immobile et ne répond que par « oui » ou « non » par crainte de commettre des fautes de langue ainsi qu'à cause de sa mauvaise prononciation au point qu'il craint gêner ses hôtes : « La crainte de bafouiller ou de commettre un impair le rivait à sa chaise. Il s'y enfonça et se tint immobile comme si elle était son unique compagnon, comme s'il se fiait à elle pour le délivrer du malaise qui le prenait à chaque nouvelle question. ».³

De même : « Il ne parlait pas, par crainte de les fatiguer par sa mauvaise articulation, mais écoutait de toutes ses oreilles. »⁴. Ainsi, malgré qu'il ne comprend rien des discussions qui se tournent autour de lui, il les trouve très intéressantes et désire tant s'y mêler mais cette crainte de faire des erreurs et cette mauvaise

¹ LOBA, Aké, , *Kocoumbo, l'étudiant noir*, Bejaïa, Talantikit, 2015, p51.

² Ibid, p98.

³ LOBA, Aké *Kocoumbo, l'étudiant noir*, Béjaïa, Talantikit, 2015, p99.

⁴ Ibid, p98.

prononciation lui coupe la langue. En plus, l'ignorance de la culture de cette nouvelle société crée chez lui une peur inéluctable au point qu'il reste stupéfait et taciturne :

La lune ! Kocoumbo ouvrait de grands yeux et brûlait de poser des questions. Que ces gens-là étaient intéressants ! De quoi parlaient-ils au juste ? Le jeune homme ne savait pas, mais il les écoutait avec passion. S'il n'y avait pas eu ce pénible exercice de la fourchette et du couteau et cette espèce de panique qui le tenaillait dès qu'il s'agissait pour lui d'ouvrir la bouche, il n'aurait donné sa place à personne.¹

Bien que le Nègre fut considéré, depuis la nuit des temps, comme un être maudit et malheureux suite à sa couleur de peau, nous pouvons constater qu'aujourd'hui, ce Nègre arrive à s'imposer en tant que citoyen du monde tout en abolissant l'image du Nègre esclave, inférieur et damné du père en fils.

Lors des rencontres culturelles, la différence de l'*Autre* ne doit nullement aboutir au conflit et à la méfiance entre les peuples mais plutôt, ceux-ci doivent en tirer profit tout en considérant la différence de l'*Autre* comme un enrichissement et un point crucial pour l'ouverture sur lui et sur son monde.

¹LOBA, Aké *Kocoumbo, l'étudiant noir*, Béjaia, Talantikit, 2015, p99.

Chapitre 02 : L'acculturation

2.1. La définition de l'acculturation :

Le mot acculturation est « composé de préfixe latin *ad*, vers et de *culture*. » ce terme a été forgé pour la première fois par les anthropologues américains qui veut dire « les transformations des modes de vie et de pensée des immigrants au contact de la société américaine. »¹.

Selon *le dictionnaire des définitions fr*, l'acculturation se définit comme étant :

Un processus qui implique la réception et l'assimilation d'éléments culturels d'un groupe humain par un autre. Ainsi, un peuple acquiert une nouvelle culture ou certains aspects de celle-ci, généralement en détriment la propre culture et de façon involontaire. Règle générale, la colonisation est la cause externe d'acculturation la plus commune.²

Ainsi , ce mot peut avoir plusieurs significations. Selon les anthropologues Redfield, Linton et Herskovits, d'abord l'acculturation : « est un ensemble de phénomènes qui résultent d'un contact permanent avec des groupes d'individus de cultures différentes et qui entraînent des changements dans les modèles culturels originaux de l'un ou de l'autre groupe.»³

En plus, au sens ethnologique du terme, L'acculturation désigne les : « Modifications qui se produisent dans un groupe culturel [concernant la manière d'agir, de percevoir, de juger, de travailler, de penser, de parler] par suite du contact permanent avec un groupe (généralement plus large) appartenant à une autre culture. »⁴

¹ Définition tirée de dictionnaire la toupie en ligne

² Définition tirée de dictionnaire des définitions fr .

³ Essé AMOUZOU, *l'impact de la culture occidentale sur les cultures africaines*, Condé-sur-Noireau L'Harmattan, 2009, L'AVANT PROPOS.

⁴ Définition tirée de dictionnaire la toupie en ligne

Dans la littérature, le thème de l'acculturation se manifeste là où il ya une rencontre culturelle causée par la présence coloniale ou une situation d'exile. Il se voit à travers les comportements des personnages ainsi que par leurs attitudes.

2.2. Enracinement /déracinement :

L'enracinement est « le fait de se fixer profondément durablement, dans l'esprit, dans le cœur (l'enracinement d'une idée dans la tête de quelqu'un) »¹ contrairement au déracinement qui signifie « Situation d'une personne arrachée à son pays et à son milieu d'origine »². L'enracinement d'une culture au détriment d'une autre donne naissance à une acculturation. Ce phénomène aura comme résultat le déracinement. L'enracinement est lié à la présence coloniale tandis que le déracinement est lié aux situations d'exils et d'immigrations.

Au nom de mondialisation et de civilisation, la France a pu avoir en main plusieurs pays d'Afrique et de conquérir plusieurs territoires. A ce sujet, le ministre de l'enseignement Supérieur de Cameroun déclare :

Le chantier de la mondialisation a un ingénieur identifié, un maître d'ouvrage historiquement reconnu : c'est l'Europe, qui, sous couvert et sous couleur de " civilisation " a embarqué les autres continents dans son aventure, sans prendre ni attendre leurs avis ³.

Afin d'effectuer cette mission et la mettre en place, l'Europe a imposé un enseignement francophone à l'intérieure des écoles de ses colonies parce qu'elle est convaincue que pour enraciner une culture , il faut passer par cette étape qui sert à construire l'identité culturelle aussi parce qu'elle : «[...]permet de modifier progressivement la mentalité traditionnel »⁴ et la remplacer pour une autre qui se différencie largement de la culture d'origine.

¹ Définition tirée de dictionnaire centre national des ressources textuelles.

² Définition tirée de dictionnaire Larousse .

³ Essé AMOUZOU, *l'impact de la culture occidentale sur les cultures africaines*, Condé-sur-Noireau L'Harmattan, 2009, p177.

⁴ Hugon, PHILIPPE, «Les blocages socio-culturels en Afrique noire »,in *Revue Tiers-Monde*, tome8, n°31, 1967, p705.

2.3. Les aspects de l'acculturation dans le roman :

En adoptant la méthode d'analyse sémiologique des personnages de Philippe Hamon, l'enracinement se voit clairement présent dans notre corpus à travers l'être et le faire de l'un des personnages du roman. En allant du fait que « l'être du personnage est la somme de ses propriétés à savoir son portrait physique et les diverses qualités que lui prête le romancier »¹ et le faire qui désigne « toutes les actions menées par le personnage et constituant la base de l'intrigue, et non seulement un travail à son terme, »².

C'est à travers l'analyse de l'un de des personnages de notre corpus que nous voulons montrer les aspects de l'acculturation, et comment le romancier a pu les dépeindre.

Aké Loba met l'accent sur les différents aspects de l'acculturation qui existent dans la société négro-africaine sous le régime colonial à travers les comportements et les attitudes de l'un de ses personnages nommé Durandeu qui accorde un caractère résultant d'une acculturation. Il est présenté comme un type orgueilleux, il se donne de l'importance et il se croit supérieure à ses frères de race. Il prend un grand plaisir de : « marcher sur les talons des Français » et d'accepter d'être assimilé à l'extrême en adoptant le mode de vie et la culture des blancs et de l'imiter dans la moindre de ses gestes. Ce personnage, sentait un grand plaisir d'être un Blanc dans la peau d'un Nègre. Nous voulons montrer à travers les trois exemples suivants les différentes images qui reflètent le phénomène de l'acculturation chez Durandeu à travers son imitation du style vestimentaire puis et de ses manières acquises en côtoyant le Blanc :

Il portait avec élégance un complet bleu marine qui venait tout droit de Paris. Une gabardine pendait à son avant-bras gauche et se balançait avec désinvolture au moindre de ses gestes. Il parlait plus que les autres et s'écoutait visiblement parler. De temps à autre il croisait les mains

¹ Christina Harvath, *Le personnage comme acteur social—Les diverses formes de l'évaluation dans La peste d'Albert Camus* (11.szàm), 1998.

² Id.

derrière son dos, puis dégager sa dextre, la soulevait avec gravité pour faire glisser la manche de sa chemise de soie blanche, et une montre au clinquant tapageur apparaissait. Il y jetait un coup d'œil, puis reprenait sa marche pour s'arrêter parfois et bloquer ainsi tout le groupe qui cessait sa navette d'un arrêt machinale. C'était un évolué très au fait des subtilités sociales européens, très fier de marcher sur les talons des Français dans ce domaine et de ne rien porter sur toute sa personne, pas même son stylo, qui ne vint directement de Paris . Les badauds, les dockers et les familles des étudiants considéraient avec ébahissement ses cheveux séparés par une belle raie médiane et rectiligne, son faux col très raide et très haut, ses gants blancs et, par-dessus tout, sa gabardine qui leur semblait tout aussi sublime et admirable que le manipule du prêtre; enfin toute cette grande tenue extraordinaire superflue sous la chaleur tropicale, mais bien propre à flatter le goût africain pour l'habillement européen.¹

Durandea avait honte de son prénom et le considère comme un nom des sauvages et des primitifs puisqu'il contient la lettre K :

Pour lui, Koukoto était un nom de sauvage. Ce n'était que les sauvages qui admettaient les K. les K qui font claquer les mâchoires comme celle d'un crocodile affamé. On savait que les français admettaient rarement les K. Durandea n'était pas un primitif pour conserver un nom rude qui vous fracassait le tympan. Il préférait, Cela allait sans dire, un nom doux harmonieux qui vous laisse dans l'oreille une certaine musicalité. Il sortait « une grande école » et, par conséquent se disait plus européen qu'africain.²

Il choisissait le nom de son ancien instituteur à l'école primaire et oblige ses amis de l'appeler ainsi .Cela traduit son admiration et son aspiration incomparable envers le Blanc.

¹LOBA, Aké, *Kocoumbo, l'étudiant noir*, Béjaia, Talantikit, 2015, p41-42

² Ibid ,p76

Durandeaou était tellement influencé par le Blanc au point de changer non seulement son style vestimentaire, son nom mais aussi sa manière de parler et de se comporter. Par conséquent, Kocoumbo n'arrive pas à retenir son étonnement :

 Ou avait-il appris cette politesse ? En Afrique ? Kocoumbo ne se souvenait pas d'avoir jamais entendu une salutation si bien tournée, si respectueuse. Aussi parlait-il peut, se contentant d'observer son camarade qui évoluait parmi les richesses de la langue française : il lui semblait voir Durandeaou pour la première fois. ¹

En définitif, nous pouvons dire que Aké Loba a réussi de refléter l'idologie de colonisateur en imposant sa culture dans la matière d'enseignement dans les établissements scolaires de ses colonies, et cela se traduit par la naissance d'un type comme celui de Durandeaou.

¹ LOBA, Aké, *Kocoumbo, l'étudiant noir*, Béjaia, Talantikit, 2015, p153

Troisième partie
de l'*Autre* à soi-même

Chapitre1 : De l'incertitude à la redécouverte

1.1. A la recherche de son moi :

Aller vers l'inconnu et s'ouvrir sur l'Autre permet à l'individu de connaître cet Autre et de le découvrir. Cette connaissance et cette découverte va de pair avec la connaissance et la découverte de soi c'est donc l'Autre qui pousse celui qui est différent de lui à se dévoiler, à se connaître et à se chercher. De ce fait, l'altérité prend part dans la découverte de soi dans ce sens, la rencontre de l'Autre entraîne l'individu dans une quête de soi. Cela affirme le besoin de l'Autre pour clamer son identité. A ce propos, Abdallah Alaoui déclare : « On ne conçoit son identité que par l'image que l'on se fait de soi et de l'autre ».¹

La notion d'identité est une notion difficile à en cerner le sens. Elle est complexe et plurielle et représente le centre d'étude de plusieurs anthropologues, psychologues, philosophes et chercheurs en sciences sociales et humaines.

L'identité constitue un ensemble de caractéristiques propres à un individu ou à un groupe et à laquelle il fait référence pour donner une explication à un certain nombre de choses par conséquent, à travers ces caractéristiques, il est perçu comme étant une entité unique et déterminée. Dans le Grand Larousse illustré, l'identité est définie comme : « caractère permanent et fondamental de qqn, d'un groupe. »². De ce fait, on peut dire qu'il y a deux types d'identité : identité individuelle et identité collective. On parle d'identité individuelle quand il s'agit des caractéristiques qui font la singularité d'un individu, quand à l'identité collective est ce qui définit un groupe par rapport aux autres. Sans pour autant nier que les deux sont inséparables parce que l'individu ne peut exister en dehors du groupe, il appartient à une société, à une culture.

La quête de son identité se présente sous forme d'une question principale que le protagoniste romanesque pose sur lui-même : qui suis-je ? Alors dans quelle mesure

¹ SERGHINI Jaouad, in *Pour une approche interculturelle du texte littéraire à travers les textes des écrivains maghrébins et subsahariens de la nouvelle génération*, Université Mohammed Premier, p3.

² Dictionnaire Le Grand Larousse illustré, 2017, p 567.

la différence de l'Autre impacte le regard du protagoniste africain sur lui-même et sur sa culture et le mène vers une quête de soi ?

Dans *Kocoumbo, l'étudiant noir*, Aké Loba relate les états d'âme d'un jeune broussard, Kocoumbo, qui autrefois dans son village vivait tranquillement et naïvement sans le moindre souci. En pensant que les problèmes n'existent qu'à l'école, Kocoumbo s'étonne du fait que les Français utilisent beaucoup ce mot parce que tout au long de sa vie, il n'a jamais affronté de problèmes : « Le jeune homme sourit. Quelle drôle d'idée ! Les problèmes ne sont que des devoirs de classe, voyons ! Dans la vie pratique, il n'en voit aucun. Il n'est plus un enfant pour qu'on lui présente la comme un élément scolaire. »¹

En France, Kocoumbo se trouve obligé de s'ouvrir sur l'Autre, sur sa culture et sur son monde. Dans cet univers que ce dernier considère comme déroutant et déconcertant là où règnent l'individualisme et le matérialisme, Kocoumbo se met à chercher sa place et se demande si c'était là où il doit être : « Pour Kocoumbo, l'Europe était un vaste bassin où se heurtaient des idéologies qu'il n'était pas préparé à comprendre. C'était un monde tout à fait étranger au sien, déroutant. »²

Nous voyons qu' Aké Loba veut montrer qu'à cause de manque de repères et de la différence frappante que lui présente ce nouveau monde, le jeune africain se trouve perdu éprouvant un profond déchirement entre sa société d'origine à laquelle il ne veut pas se détacher et la nouvelle société à laquelle il doit s'adapter pour arriver à ses fins « Voilà trois ans passés quand je luttais contre moi-même. »³. C'est-à-dire que Kocoumbo n'arrive pas à préserver complètement ce qui fait son identité sans pour autant rester indifférent à l'influence qu'exerce ce nouveau monde sur lui. Ainsi, ce déchirement est dû à la difficulté de l'intégration et de la socialisation dans le monde occidental : « J'aurais été mieux chez moi. Ici, pour nous, c'est un véritable front cde guerre. »⁴

¹ LOBA, Aké, , *Kocoumbo, l'étudiant noir*, Béjaia, Talantikit, 2015, p151.

² Ibid, p266.

³ LOBA, Aké *Kocoumbo, l'étudiant noir*, Béjaia, Talantikit, 2015, p170.

⁴ Ibid, p170.

Kocoumbo se demande souvent pourquoi il est venu en France, pourquoi ne pas retourner chez lui et vivre loin de ces problèmes : « J'ai eu plusieurs fois la tentation de retourner chez moi pour vivre tranquille et heureux ; mais quelque chose m'empêchait de suivre mes sentiments. »¹. De même, il se pose des questions auxquelles il ne trouve pas de réponses : « Mes parents m'ont-ils oublié ? vais-je rester éternellement seul ? Dois-je aller troubler les vivants pour qu'ils se souviennent de moi ? Mais qui donc m'a tué ? ».²

Nous pensons qu'Aké loba met en lumière la réalité que Kocoumbo n'est plus le broussard africain mais aussi il ne sera jamais le Français civilisé ainsi que désormais, il sera toujours perçu comme étant un étranger une fois il retourne chez lui :

N'y aurait-il pas de changement dans son village ? Il y en aurait certainement. Des visages disparaîtraient, les naissances nouvelles les feraient oublier. Les enfants grandiraient. Un jour, il serait pour eux, s'il avait la chance de revenir, un étranger à qui l'on parle avec réserve et méfiance. Il serait pour eux ce type d'homme qui n'inspire ni haine ni sympathie. Ils écouterait d'un air narquois cet aventurier qui n'aurait rien à leur apprendre. Lui, fils de Oudjo, du village de Kouamo, serait un jour un étranger sur sa propre terre.³

Il est à la fois en France et en Afrique c'est-à-dire qu'il se trouve en France mais il ne l'est y pas en fait , son esprit flotte entre les deux rives autrement dit, il est dans un entre-deux-mondes cherchant son moi profond, son identité africaine, c'est donc une quête d'une identité plurielle.

Lors d'une discussion avec son ami Durandau pendant le dîner où ce dernier se met à rigoler en sa langue d'origine, Kocoumbo remarque qu'il n'a pas oublié son dialecte et cela le met dans un état de joie :

¹ LOBA, Aké *Kocoumbo, l'étudiant noir*, Béjaia, Talantikit, 2015 p169.

² Ibid ,p120.

³ LOBA, Aké *Kocoumbo, l'étudiant noir*, Béjaia, Talantikit, 201555.

De temps à autre, Durandau lançait une plaisanterie dans sa langue natale, et naturellement Kocoumbo lui répondait avec une facilité qui augmentait son appétit : il n'avait donc pas encore oublié son parler de chez lui ! Ah ! que la vie était belle et riche !.¹

1.2. Remise en question et prise de conscience :

Se remettre en question consiste à reconnaître et accepter le fait qu'on a opté pour de mauvais choix, qu'on a pris de mauvaises décisions et qu'on s'est trompé. C'est apprendre à se connaître, à être honnête avec soi-même et affronter la peur de se dévoiler devant soi de même qu'il s'agit d'enlever le masque illusoire et s'arrêter de suivre la même voie fallacieuse.

La remise en question n'est pas le fait de se poser une série de questions, mais la véritable remise en question est quelque chose d'imprévu qui suscite un ensemble de sentiments confus, des doutes et des angoisses qu'on arrive pas à expliquer. En fait, la remise en question c'est avoir l'impression que quelque chose ne tient pas la route. Cette impression est toujours accompagnée d'une envie horrible de mettre en place des changements.

Aussi, d'un côté, elle amène l'individu à réfléchir profondément et d'un autre côté, elle le pousse à s'interroger sur son être, son entourage, ses décisions, ses choix, ses habitudes et son comportement tout en aboutissant à une véritable connaissance de soi et une prise de conscience de ce que l'on est et de ce que l'on fait.

La prise de conscience vient de l'inconfort et l'insatisfaction, c'est une démarche de vérité envers soi-même qui consiste à s'éveiller et s'écouter. C'est un processus intérieur qui nous conduit à réaliser que c'est là qu'on doit être.

La remise en question et la prise de conscience résultent-elles d'aspects culturels et identitaires ou bien elles sont dues au contact et à l'impact des *Autres* avec qui le personnage cohabite ?

¹LOBA, Aké, *Kocoumbo, l'étudiant noir*, Béjaia, Talantikit, 2015, p173. p140.

Avant de s'éloigner de sa terre natale, Kocoumbo, qui a toujours vécu en brousse, était complètement inconscient des problèmes de l'Afrique. Arrivant en France, il est interloqué devant le contraste et l'écart qui existent entre son propre monde et celui qui lui est nouveau et qui l'émerveille et exerce sur lui une fascination incontestable : « Et bien ! madame, c'est simple, la France m'a émerveillé par le travail qu'elle a fourni, un travail dont je n'avait pas la moindre idée quand j'étais chez moi. »¹

Nous remarquons que Aké Loba vise à mettre l'accent sur le fait que Kocoumbo et ses amis qui avaient tous des certificats d'étude et donc ils étaient d'excellents élèves et avaient un certain savoir. Cependant, ils ignoraient l'horrible réalité de leur pays et de l'Afrique. Sur le train qui amène à Paris, un voyageur français, qui a entendu la conversation de Kocoumbo et ses trois amis et à laquelle il veut s'y mêler en croyant que ces jeunes hommes ont une certaine conscience de l'état de l'Afrique et qu'ils s'intéressent absolument à la politique, leur demande ce qu'ils pensent du *problème africain* et *quel chemin prendra l'Afrique ?* :

-Excusez-moi: je voudrais vous poser une question qui, je pense, vous tient certainement à cœur.

Il les regarda, et après un moment d'indécision, il poursuivit :

-Que pensez-vous du problème africain ?

Les quatre jeunes gens haussèrent les sourcils, s'interrogèrent du regard, puis sourirent avec embarras.

-Ce n'est pas possible que la jeunesse africaine ne s'intéresse pas à la politique ! Vous avez bien une idée, une opinion là-dessus ? Comment dirais-je ? Vous avez une conception certainement différente de la nôtre de la vie en société ?... La jeunesse pense bien à son avenir ?

-Oh ! oui, dirent-ils tous les quatre ensemble, et ils se mirent à rire.

¹LOBA, Aké, *Kocoumbo, l'étudiant noir*, Bejaïa, Talantikit, 2015, p171.

Une flamme de curiosité se montra dans les yeux de leur interlocuteur. Il attendait. Il les dévisageait tout à tour

-Voyons, vous avez une idée exacte de ce qui se passe chez vous ?¹.

Encore : « -Quel chemin prendra l'Afrique ?

Il se tut. Les jeunes gens lui jetèrent un coup d'œil étonné. »²

Donc les quatre jeunes africains n'ont pas saisi le vrai sens de ces expressions. Durandeaume méprise les Noirs et dit qu'ils sont des sauvages et que pour cette raison ils ont été emprisonnés par les Blancs : « Avant la guerre, il y'avait des Noirs qui se disputaient avec les Blancs parce qu'ils se sentaient exploités. Ils se faisaient souvent mettre en prison. C'étaient des sauvages qui déployaient inutilement leur barbarie face à leurs patrons. »³

Quant à Kocoumbo, il répond par le fait que depuis l'abolition du travail forcé, il n'y avait plus de problèmes avec les Blancs :

A Kouamo, dans mon village, dit Kocoumbo, nous ne faisons plus de politique- je veux dire, depuis deux ans, nous ne disputons plus avec l'administrateur. On a supprimé le travail forcé et personne n'est plus obligé d'aller travailler gratuitement dans les plantations des colons pendant six à douze mois.⁴

Pour trouver une justification à ses horribles difficultés scolaires, Kocoumbo se met à chercher celui qui peut être le responsable de tout ce qui lui arrive en se disant que c'est peut-être Alouma, la fille qu'il aimait, qui lui a fait du gris-gris ou peut-être ses ancêtres se sont fâchés de lui. Il n'a pas désobéi son père, il n'a rien commis de mauvais :

¹ LOBA, Aké, *Kocoumbo, l'étudiant noir*, Béjaïa, Talantikit, 2015, p87.

² Ibid, p90.

³ LOBA, Aké *Kocoumbo, l'étudiant noir*, Béjaïa, Talantikit, 2015 p87.

⁴ LOBA, Aké *Kocoumbo, l'étudiant noir*, Béjaïa, Talantikit, 2015, p88.

Ne subissait-il pas un mauvais sort que lui aurait jeté un esprit maléfique de Kouamo ? N'était-il pas poursuivi par la colère d'un de ses ancêtres ? Il fouillait dans ses souvenirs pour tâcher de découvrir ce qu'il avait pu faire pour les offenser. Il retraçait le cours de son voyage, examinait les actes qu'il avait accomplis depuis : il n'avait pas méprisé le voyageur clandestin, il ne l'avait pas non plus dénoncé à la police ; d'autre part, aucune mésentente n'existait entre son père et lui. Serait-ce Alouma qui lui aurait expédié un poison par le soleil pour obstruer son intelligence ? Il suffit qu'elle se lève de grand matin, qu'elle mélange un produit connu des sorciers à des poudres de métal et qu'elle jette le tout à la face du soleil pour que le mal vînt le frapper en France. ¹

Lors d'une conversation avec son camarade de classe, Jacques Bourre, Kocoumbo insiste sur le fait qu'il y a un secret pour la réussite que son camarade ne veut pas le lui dévoiler, cela met Jaques en colère. Il dit à Kocoumbo qu'il ne croit pas à la sorcellerie et arrive à le convaincre, avec une grande difficulté, qu'il n'y a plus d'amulette pour devenir plus intelligent et brillant :

Kocoumbo se levait avec élan, s'approchait de la table près de Jacques.

-Alors, lui disait-il, tu crois qu'il n'existe aucun moyen pour rendre un homme...intelligent ?

-Voilà que ca recommence ! Tu es terrible, quand même !

-Tu me trompes s'entêtait Kocoumbo ; tu ne veux pas me dévoiler ce que tu possèdes. Chez nous aussi ceux qui ont le don des puissances mystérieuses gardent le secret. Ils ne le livrent jamais à personne. Crois-tu que tu puisses réussir avec ta seule intelligence ? On entend partout : « Jacques Bourre, premier par-ci ; Jacques Bourre, premier par-là. » Ce n'est pas naturel !

Jacques se fâchait :

¹Ibid, p113.

-Je ne crois pas à la sorcellerie. La seule chose en laquelle je crois, c'est en mon travail. C'est lui qui m'aide à réussir, un point c'est tout. [...]

Jacques, à force de persuasion, arriva à convaincre Kocoumbo qu'il n'y avait jamais eu de gris-gris pour activer le cerveau des élèves ou pour troubler l'esprit des professeurs.¹

Nous voyons que depuis qu'il est en France, Kocoumbo se met à comparer le mode de vie des Français, leur mode de pensée, leurs coutumes et leurs habitudes culturelles aux siens :

Plus il les observait, plus il trouvait le spectacle captivant. Chez lui, les filles dansaient seules, les garçons de leur côté. Pas un sourire ne s'échangeait entre eux, pas une parole, pas un rire. Seulement le chant des spectateurs, leurs battements de mains...Mais ici, la fille parlait au garçon, lui souriait, riait même aux éclats.²

Le contact avec cette nouvelle société éveille sa conscience sur le terrible retard et l'abominable ignorance qui pourrissent la vie en Afrique : « Mais tu te rends compte de l'ignorance qui règne en Afrique ! s'énervait Kocoumbo. Ca n'a pas de nom ! L'analphabétisme est le premier problème africain ! »³. Ce n'est que là qu'il se rend compte de ce que le voyageur français sur le train voulait dire par « problème africain ».

De temps à autre, un malaise qu'il n'arrive pas à en trouver la cause, s'empare de lui, quelque chose d'inattendu vient tourmenter sa pensée. De ce fait, des angoisses et des doutes hantent son esprit ainsi qu'il se met à réfléchir sur sa place dans cette société où il est marginalisé et inférieurisé : « Il crut avoir commis une faute grave en restant en France: il n'avait plus foi dans l'existence des mânes de ses ancêtres, il reniait son père, il abjurait tout ce qu'il avait respecté. Tout à coup, son avenir lui

¹ LOBA, Aké, *Kocoumbo, l'étudiant noir*, Bejaïa, Talantikit, 2015, p 115.

² Ibid, p130.

³ LOBA, Aké *Kocoumbo, l'étudiant noir*, Béjaïa, Talantikit, 2015 p236.

parut douteux. »¹. Aussi, il réfléchit sur l'utilité des efforts qu'il fournit, sur ses croyances, ses coutumes et ses traditions : « Il avait osé se demander si toutes les croyances qu'il avait eues étaient fondées ! »². Ou encore : « Aujourd'hui, tout lui paraissait inutile : l'effort, un vain gaspillage d'énergie. »³. Suite à cela, il veut exprimer ses tourments à quelqu'un mais à qui justement dans ce pays étranger, loin de sa famille et de ses amis : « Il ne confiera ce tourment à personne, plus par honte que par méfiance. »⁴.

Nous pensons que petit à petit, Kocoumbo arrive à remettre en question tout ce qui peut lui présenter un obstacle devant la réussite donc il se constitue une nouvelle image sur sa culture en reconnaissant qu'elle est basée sur de fausses idées et des choses vagues : « Les croyances africaines, quelle misère ! Tout venait des dieux ; l'homme ne cherchait pas-n'avait même pas le droit de chercher à comprendre. »⁵.

Kocoumbo constate que l'Africain a un urgent besoin de mettre fin aux superstitions parce que c'est celles-ci qui barrent la route au développement :

Tout Africain qui voulait faire quelque chose de positif devait commencer par détruire toutes ces vieilles croyances qui consistent à créer le merveilleux là où il n'y a que phénomène naturel : volcan, forêt, vierge, foudre, soleil, ect, et lui, il voulait donner sa vie pour l'Afrique.⁶

Il découvre l'horrible réalité de ses frères de race le fait qu'ils ne suivent pas d'études, qu'ils perdent leur argent en leurs costumes afin de séduire les filles française ainsi qu'ils passent le plus clair de leur temps à taquiner les filles : « L'envie le prit de lui demander où il avait reçu une aussi sale éducation.

¹ LOBA, Aké *Kocoumbo, l'étudiant noir*, Béjaia, Talantikit, 2015, 156.

² Id.

³ LOBA, Aké *Kocoumbo, l'étudiant noir*, Béjaia, Talantikit, 2015 p200.

⁴ Ibid, p172.

⁵, LOBA, Aké, *Kocoumbo, l'étudiant noir*, Béjaia, Talantikit, 2015 p156.

⁶ LOBA, Aké, *Kocoumbo, l'étudiant noir*, Béjaia, Talantikit, 2015 p251

Incapable de supporter ces incongruités, dégradantes pour lui comme pour ce maniaque. ».¹

Kocoumbo demande à son ami Mou ce que les Noirs font en France, ce dernier lui répond par le fait qu'ils ne font rien :

-Tu es drôle ! Je te demande ce que nous faisons ici, en France, nous les Africains ! s'exclama Kocoumbo.

-Je te réponds : rien ! Nous regardons, nous attendons, poursuivit Mou, imperturbable. ²

Il va jusqu'à la remise en question de leur existence en disant à Abdou, jeune africain qui fait des études en médecine et que Kocoumbo admire beaucoup parce qu'il ne cesse de parler des efforts que l'Africain doit fournir pour son continent, « nous n'existons même pas ».³ Suite à cette conversation avec Kocoumbo, Abdou se trouve stupéfait et lui dit : « -Laisse-moi d'abord te féliciter ! s'écria Abdou étonné. J'ai enfin devant moi quelqu'un qui a une conscience claire de notre situation. ».⁴

Kocoumbo rend visite à madame Brigaud et lui dévoile tout ce qui lui tient à coeur, qu'il pense souvent au retour chez lui et tout laisser tomber pour vivre tranquillement en brousse, loin de cette misère insupportable et de ce désespoir. Cependant, il refuse de baisser les bras afin de donner espérance à ceux qui veulent aller vers leurs rêves :

Puisque nous avons la possibilité de venir nous instruire, il faut que ceux qui commencent réussissent, non pour leur orgueil personnel, mais pour donner espoir à ceux qui les suivront. Si je repartais, je crois que je ferais du tort à mon pays. Les pères

¹ LOBA, Aké, *Kocoumbo, l'étudiant noir*, Béjaïa, Talantikit, 2015, p177.

² Ibid, p236.

³ LOBA, Aké, *Kocoumbo, l'étudiant noir*, Béjaïa, Talantikit, 2015p251.

⁴ Id.

diraient à leurs enfants : « inutile d'essayer de vous instruire, vos aînés ont échoué.¹

Ainsi qu'après avoir réalisé que tout ce dont les Occidentaux bénéficient dans la vie de tous les jours est le résultat de pénibles efforts, l'image de l'Afrique attardée se dévoile devant lui :

Lorsque j'ai compris que toutes ces réalisations qui font partie de votre vie quotidienne sont le fruit du savoir de l'homme et de ses pénibles recherches, surtout lorsque je me suis rendu compte que ce savoir a été atteint par de longs efforts, j'ai vu avec précision les vides et les faiblesses de l'Afrique.²

Par conséquent, madame Brigaud se trouve extrêmement stupéfaite devant les paroles de ce jeune africain qui, d'habitude, avait l'air de quelqu'un de trop timide et taciturne et qui répond par : « Je ne pense à rien ».³ De ce fait :

...Mme Brigaud se répétait la phrase de son jeune protégé. Elle regardait à la dérobade cette face sans sourire, cette bouche qui pouvait rester longtemps fermée, ces yeux sans expression définie. Il avait changé. Il s'était transformé : jusqu'à sa timidité qui n'était plus de la même nature. Elle eut la brève impression de se trouver en face d'un de ces vieux Africains tels que son frère les lui avait décrits.⁴

Tenter l'expérience du voyage donne lieu à une double connaissance. D'abord, l'individu se donne la chance de mettre à nu les éléments constitutifs de son identité et de sa culture de même qu'il se fait une profonde connaissance de l'Autre et de son monde. En plus, la rencontre avec cet Autre permet à l'individu de prendre conscience de ce qu'il est et de se remettre en question dans ce sens, cette rencontre l'amène vers une vision plus claire de son être et de sa culture.

¹ LOBA, Aké, *Kocoumbo, l'étudiant noir*, Béjaia, Talantikit, 2015, p170.

² Ibid, p170.

³ LOBA, Aké, *Kocoumbo, l'étudiant noir*, Béjaia, Talantikit, 2015, p173.

⁴ LOBA, Aké, *Kocoumbo, l'étudiant noir*, Béjaia, Talantikit, 2015, p173.

Chapitre 2 : *Kocoumbo, l'étudiant noir, ou la vision du monde d'Aké Loba* :

2.1. L'implicite et le non dit :

Le mot implicite est dérivé du latin *implicitus* qui signifie le fait d' « engager l'un dans l'autre, entrelacé, enveloppé. »¹. Il se définit selon le dictionnaire de Larousse comme ce : « qui est contenu dans un propos, un discours sans y être dit. »².

Pour le philosophe et le critique Pierre Macherey l'implicite représente « ce qui est latent » dans un texte littéraire. Il l'appelle aussi le « non dit » L'implicite relève de ce qui est « sous-entendu, non formulé, présumé »³. « Le texte littéraire se construit d'un explicite et d'un implicite, c'est-à-dire d'un « dit » et d'un « non-dit » mais ce qui est le plus expressif et le plus représentatif est le « non dit ». Ce dernier fait appelle à une lecture approfondie de la part de lecteur pour qu'il puisse décrypter cet implicite qui va lui amener à dévoiler l'idiologie de l'auteur.

En allant du fait que l'écrivain est un être social qui se laisse influencer par son entourage, son vécu, sa vision du monde, son idiologie...etc, nous voyons forcément l'impact de ces facteurs sur ses écrits. Quand il se met à écrire, il veut dire un message. Pour ce faire, il se réfère à l'implicite dans le but d'échapper à la censure et pour ne plus être jugé ou condamné. Par exemple quand il veut critiquer le régime politique exercé là où il vit, il devra être prudent, il ne doit pas en parler explicitement et clairement. Autrement dit, « l'implicite repose sur une sorte de ruse de locuteur »⁴. L'écrivain quand il veut transmettre un message et dévoile une réalité, il ne devra pas se mettre à nu, par contre il en parle d'une façon sous jacente et cachée :

¹ J.B.DENISANAT, *collections de décision nouvelles et de notions relatives à la jurisprudence actuelle*, Paris chez la veuve DESAINT, p 529.

² Définition tirée de dictionnaire Larousse en ligne.

³ BARRE Anne, *La compréhension de l'implicite dans les textes littéraires : une continuité pédagogique entre le FLE et le FLM ?*, Département des Sciences du Langage et du Français Langue Étrangère, Université Stendhal, Saint-Martin-d'hères, 2011-2012, p49.

⁴ Ducrot Oswald, *dire et ne pas dire : principe de sémantique linguistique*, Paris, Hermann, coll. « savoir », 1972, p15.

Connaître une œuvre littéraire [...] ce serait dire ce dont elle parle sans le dire. En effet une analyse véritable [...] doit rencontrer un jamais dit, un non-dit initial [...]. Elle vise [...] l'absence d'œuvre qui est derrière toute œuvre, et la constitue. Si le terme structure a un sens, c'est dans la mesure où il désigne cette absence[...] l'œuvre existe surtout par ses absences déterminées, par ce qu'elle ne dit pas, par rapport à ce qui n'est pas elle[...]. C'est sur le fond de l'idéologie, langage originaire et tacite, que l'œuvre se fait [...]. Cette distance qui sépare l'œuvre de l'idéologie qu'elle transforme se retrouve dans sa lettre même : elle la sépare d'elle-même, la défaisant en même temps qu'elle la fait. On peut définir un nouveau type de nécessité : par l'absence, par le manque.¹

2.2. La vision du monde de Aké Loba :

A travers *Kocoumbo, l'étudiant noir*, nous remarquons que la vie personnelle de l'auteur impacte fortement l'écriture du roman.

D'abord, nous constatons qu'il y a un point de ressemblance entre les personnages du roman effectuant le voyage vers l'Occident dans l'objectif de s'instruire et le parcours de Aké loba qui prend le cap vers la France en 1991 de même qu'il fait des études en philosophie et en comptabilité.

En plus, Aké Loba était : « Secrétaire d'ambassade en Allemagne puis en Italie, directeur des Arts et des lettres de Côte d'Ivoire, Aké Loba devient maire de sa commune natale en 1980. »². De ce fait, l'influence de son engagement politique sur son écriture se voit clairement dans *Kocoumbo, l'étudiant noir*. Dans ce sens, il nous dépeint l'amère réalité des états africains qui se trouvent, à l'aube des indépendances, face aux nouveaux dictateurs qui donnent tant de promesses aux peuples alors qu'une fois arrivés au pouvoir, ils ne courent que derrière leurs intérêts menant une vie de patachon tout en jetant le peuple dans le désarroi, le chômage et la faim. Ceci, Aké Loba le montre à travers le personnage de Tougon,

¹ Pierre. Macherey, *Pour une théorie de la production littéraire*, . Maspéro, 1966, p. 174

² TRIBER, Nicolas, *Un attiéké pour Aké Loba*, 22 septembre 2012.

un des habitants de *la cité des étudiants d'Afrique noire*, un homme intellectuel sur qui les locataires de la cité comptent pour les tirer de la misère quant il sera le directeur de l'immeuble. Mais une fois il le devient, il s'avère que Tougon était pire que l'ancien directeur et se met à mettre en place des règlements fort rigoureux ainsi qu'il devient très riche en costume au détriment des autres habitants :

Tougon était donc tombé de son piédestal. Les mauvaises langues firent entendre qu'il laissait la caisse vide alors qu'il y avait trouvé dans les sept mille francs. On remarquait ses complets, ses cravates, ses joues pleines, son front brillant.¹

A travers notre lecture de ce roman, nous constatons que d'un côté, Aké Loba exprime sa vision du monde européen. De ce fait, il le voit comme un univers basé sur l'individualisme, l'ethnocentrisme et l'égoïsme :

Il avait découvert depuis longtemps la supercherie des slogans prometteurs. Lorsqu'on parlait à la cellule de la bourgeoisie qui s'accroche au flanc des peuples comme une sangsue, il était question des peuples d'Occident, du peuple français en particulier. Avait-on jamais songé au cultivateur africain malheureux de père en fils, qui gémit sous le joug des Blancs ? Avait-on fait cas de la misérable vie de l'étudiant noir en France ? L'analphabétisme ce problème africain effrayant entre tous, avait-il été une fois signalé ?²

De même, Aké Loba considère l'Europe comme un monde où règne l'inégalité entre les différentes classes sociales : « En France, quand on est fils d'ouvrier, on le reste. Dans ce pays bourgeois, il y en a qui travaillent toute leur vie sans jamais rien avoir et d'autres qui ne travaillent pas et qui ont tout. »³.

En plus, l'écrivain ivoirien met l'accent sur le fait que l'Occident est un océan extrêmement déroutant. Il le montre à travers le personnage de Mou qui mène des

¹ LOBA, Aké, *Kocoumbo, l'étudiant noir*, Béjaïa, Talantikit, 2015, p 221.

² Ibid, p279.

³ LOBA, Aké, *Kocoumbo, l'étudiant noir*, Béjaïa, Talantikit, 2015, p 261-262.

études en prêtrise mais au contact de la société européenne, il finit par devenir alcoolique :

Puis, il était allé dans les grandes villes d'Europe, successivement dans deux séminaires, à Paris et à Berlin ; il avait fait des voyages à Rome. L'afflux du monde, la singularité de ce monde, ses façons d'agir multiples, contradictoires, bizarres, avaient peu à peu entamé sa foi. ¹.

En outre, à travers ce roman, nous pensons que pour Aké Loba, l'Europe est une société plaçant la science au premier rang : « Les Européens avaient de la chance. De naissance, ils n'étaient pas superstitieux. Ils n'avaient pas le temps de l'être. Comment peut-on croire n'importe quoi quand on sait que tout phénomène a une cause ? Oui, ils avaient raison. ». ²

D'un autre côté, nous remarquons que Aké Loba expose son opinion et sa manière de voir le monde et la culture africaine. Pour lui, l'Afrique est un univers qui dort dans l'attardement et l'ignorance : « Mais tu te rends compte de l'ignorance qui règne en Afrique ! S'énervait Kocoumbo. Ca n'a pas de nom ! L'analphabétisme est le premier problème africain ! ». ³

De même, il pense que la culture africaine se fonde sur des valeurs abstraites et floues, que l'Africain en croit et en considère comme incontestables : « Les croyances africaines, quelle misère ! » ⁴ ou encore : « Les superstitions pourrissaient la vie africaine. ». ⁵

« Son retard était lié à celui de son pays » ⁶. A travers cette citation, Aké Loba montre que l'Afrique est dans un horrible retard en comparaison avec le modernisme et le développement européen.

¹Ibid, p210.

²LOBA, Aké, *Kocoumbo, l'étudiant noir*, Béjaïa, Talantikit, 2015, p173, p156.

³Ibid, p236.

⁴ LOBA, Aké, *Kocoumbo, l'étudiant noir*, Béjaïa, Talantikit, 2015, p156.

⁵ Id.

⁶LOBA, Aké, *Kocoumbo, l'étudiant noir*, Béjaïa, Talantikit, 2015, p109.

2.3. L'idéologie :

Le terme de l'idéologie est un terme fort difficile à en cerner le sens du fait qu'il peut avoir plusieurs dimensions : philosophique, politique, religieuse, sociale, etc.

Selon le dictionnaire Le Grand Larousse illustré, l'idéologie se définit comme étant un : « Ensemble plus ou moins systématisé de croyances, d'idées, de doctrines influant sur le comportement individuel ou collectif »¹. De même, Karl Jaspers voit l'idéologie comme :

Une idéologie est un complexe d'idées ou de représentations qui passe aux yeux du sujet pour une interprétation du monde ou de sa propre situation, qui lui représente la vérité absolue, mais sous la forme d'une illusion par quoi il se justifie, se dissimule, se dérobe d'une façon ou d'une autre, mais pour son avantage immédiat ²

La relation entre l'idéologie et la littérature est fort ambiguë. Or, il est incontestable que le texte littéraire reflète l'idéologie de son auteur. Cette idéologie se manifeste d'un côté, à travers l'implicite et le *non-dit* de l'auteur, ce qui se cache entre les lignes et d'un autre côté, nous pouvons la déceler à travers le *dit* de l'auteur c'est-à-dire ce qu'il déclare explicitement au lecteur.

Il est indéniable que l'idéologie d'un auteur est fortement influencée par son milieu social et familial, son vécu, ses expériences personnelles, son instruction et sa culture. De ce fait, la relation que peut avoir le texte littéraire avec l'idéologie reste depuis toujours l'un des objets d'étude les plus importants de la sociocritique parce que l'auteur est un *être social* qui vit ou qui a vécu pendant une certaine époque dans une certaine société³. Par conséquent, quoiqu'elles soient les intentions d'un auteur, il représente inconsciemment sa société et à laquelle il fait toujours référence.

¹ Dictionnaire Le Grand Larousse illustré, 2017, p597.

² Dictionnaire La Toupie en ligne.

³ Cours de la sociocritique de Mlle Bouhadjar Rima, Module Théories littéraires, Département de langues étrangères, Faculté de lettres et de langues, Université de Jijel, 2015.

En fait, l'idéologie entretient avec la littérature un rapport d'interprétation, de modification ou de représentation du réel. En d'autres termes, à travers le texte littéraire, l'auteur cherche à représenter le réel, à l'interpréter ou bien à le modifier.

Bien que l'idéologie d'un auteur représente le réel, elle puisse paradoxalement être une illusion, une utopie et un idéal que l'écrivain cherche à incarner.

Aké Loba nous a raconté l'histoire du roman en divisant l'intrigue en trois étapes. D'abord, avant le départ de ses personnages en métropole puis, pendant le voyage et enfin lors de leur arrivée en Europe. Ce n'est qu'à travers l'attitude et les comportements accordés aux personnages qu'Aké Loba a réussi de dire ses intentions et ses pensées et de même véhiculer sa propre idéologie.

Aké Loba a débouché son histoire avec une description de mode de vie et de vécu de son personnage principal, Kocoumbo à la brousse tout en démasquant toutes les pratiques culturelles et les mœurs qui y dominent. D'ailleurs, il a réussi de démontrer l'aspect patriarcal de la société négro-africaine à travers le personnage d'Oudjo, le père de Kocoumbo, l'homme vénérable à qui les habitants de la brousse accordent un grand respect voire, une obéissance comme un ancêtre sacré. Dans ce sens, ils considèrent que « ses décisions sont infaillibles ; ses paroles ne peuvent être mises en doute »¹.

Aké loba vise à mettre en lumière les problèmes horribles dont l'Afrique souffre tel que l'ignorance et l'attardement dans lesquels les Africains se noient. De même, Aké Loba les a traités à travers le parcours d'apprentissage traversé par son personnage héros, Kocoumbo sur tous les plans ; psychique, académique et professionnel. Sa soif à réaliser ses rêves, oblige Kocoumbo à affronter et à surmonter des difficultés pour enfin aboutir avec peine à un succès satisfaisant.

L'appartenance idéologique d'Aké loba se manifeste clairement quand il place le jeune broussard entre deux rives, deux mondes totalement opposés et qui se diffèrent largement, l'un supérieur par son modernisme et l'autre inférieur par son

¹ LOBA Aké, *Kocoumbo, l'étudiant noir*, Bejaïa, Talantikit, p

attardement, dû d'un attachement aux superstitions, ce qui reflète deux idéologies historiquement conflictuelles. De ce fait, il cherche à mettre en exergue les différences entre deux mondes, deux cultures et de même deux idéologies. Aussi, il a tracé le sort de son personnage pour *dire*, à travers un *non-dit*, que quoiqu'elles soient les difficultés affrontées par les Africains en Occident, il existe toujours une élite intellectuelle capable de préserver son patrimoine culturel et de pouvoir le transmettre aux *autres* tout en déclarant que cela est une source de fierté et que l'héritage culturel négro-africain appartient au monde entier. D'ailleurs, le fait d'aller à la métropole pour effectuer des études pourra avoir des résultats positifs si les Africains fournissent de grands efforts et maintiennent leurs principes propres à leur pays d'origine.

Conclusion générale

Arrivant au bout de notre travail intitulé *Rencontre culturelle dans Kocombo, l'étudiant noir de Aké Loba*, nous sommes arrivées à répondre à la question centrale de notre recherche. D'un côté, nous avons constaté qu'il y a une rencontre pacifique à travers le personnage principal, Kocoumbo qui arrive à retomber sur ses pieds et revenir en Afrique pour servir son pays malgré les obstacles et les challenges que lui présente sa vie quotidienne en France. Ainsi, bien que le broussard africain finisse par se remettre en question, il n'a pas lâché ses propres principes et réussit à s'intégrer dans la société française sans tourner le dos à son origine.

D'un autre côté, nous avons réalisé qu'il y a une confrontation entre la culture africaine et la culture occidentale. Celle-ci se montre à travers les personnages de Joseph Mou et de Durandau qui représentent une sorte de métamorphose par rapport à ce qu'ils étaient avant de quitter leurs pays et ce qu'ils deviennent à leur arrivée en France car ils dévient à l'extrême et laissent tomber leurs valeurs et leurs principes.

Ainsi, nous notons que le statut d'ex-colonisé et d'inférieur accompagne le Négro-africain partout où il va. Suite à cette infériorité, il met l'*Autre* sur un piédestal et a peur de lui.

L'image idéalisée que le Négro-africain se fait sur l'Occidental et sur son monde provoque chez lui un terrible désenchantement une fois qu'il découvre que cette image n'est qu'un *mirage* et un *mythe*. Ce qui l'amène vers une remise en question de sa perception des choses. A partir de cela, nous arrivons à conformer les hypothèses que nous avons lancées dans l'introduction de notre travail.

A partir de cette étude, nous constatons que la connaissance de la culture de l'*Autre* est un élément crucial pour arriver à s'adapter dans une société différente de la nôtre et éviter les conflits entre *notre* propre culture et la culture de l'*Autre*.

Sous le règne de la mondialisation que connaît le monde aujourd'hui, l'ouverture sur d'autres cultures n'est plus une volonté pour l'homme mais une obligation. La rencontre des cultures extrêmement différentes, quelque soient le

contraste et les divergences qu'elles peuvent présenter, ces cultures tiennent à se communiquer et cohabiter sans que l'une ne s'efface devant l'autre.

Bien que la rencontre de *l'Autre* nous mène à penser nos croyances et nos valeurs et donc *notre* culture et *notre* identité, elle peut paradoxalement déstabiliser *notre* foi en nos convictions et nos principes. En d'autres termes, cette rencontre peut amener l'individu à prendre conscience des fondements de sa culture et ce n'est que là qu'il se rend compte de ce qu'il doit garder et ce qu'il doit rejeter de sa culture. Dans ce sens, la rencontre d'une autre culture indéniablement distincte de la nôtre peut nous pousser vers une remise en question complète ou partielle de ce que nous croyons comme une vérité incontestable pendant un certain moment.

Si l'individu se trouvant face à une culture complètement différente de la sienne, arrive à prendre de cette culture ce qui lui est utile sans laisser tomber ses propres valeurs, la nouveauté et la différence lui sera un enrichissement et non pas un conflit entre les deux cultures.

Le voyage permet à l'individu de connaître et de comprendre le monde de même qu'il lui donne la chance de connaître profondément *l'Autre* et de modifier ou d'affirmer sa vision sur cet *Autre* et sur son monde.

Ce n'est qu'à travers la différence de *l'Autre*, que l'individu découvre lui aussi qu'il a sa propre différence qui le distingue des *Autres*. En réalité, cette différence le conduit vers une connaissance inéluctable de son moi et une découverte ou une redécouverte de sa propre culture.

L'acceptation et le respect de *l'Autre* et de sa culture doivent être à la base de toute rencontre culturelle car ce n'est que de cette façon que les cultures s'enrichissent les unes des autres et que les individus arrivent à un savoir vivre-ensemble pour éviter la confrontation et le conflit des cultures.

Or, nous croyons que le monde actuel va de plus en plus vers le fanatisme, l'ethnocentrisme, l'incompréhension et la non-acceptation des différences culturelles.

L'Occident et la France ont toujours symbolisé pour l'Africain le centre du monde et le bonheur, loin de toute misère et de tout problème. Cela lui représente aussi l'*Autre* civilisé, l'*Autre* sublime, l'*Autre* qu'on admire et qu'on envie au même temps ainsi qu'une langue qu'on aime entendre parler voire, pratiquer.

La rencontre Afrique/ Occident reste depuis longtemps un thème central et récurrent dans le champ littéraire francophone. Suite à cette rencontre, une riche production littéraire s'éclate, des romanciers issus des colonies européennes mettent en scène des personnages culbutant entre des oppositions binaires : Occidental/Africain, supérieur/inférieur, modernisme/archaïsme, maudit/vertueux, etc.

La vie séduisante qu'offre l'Occident aux Africains aboutit la majorité d'entre eux à un relâchement des mœurs et les rend indifférents à l'égard de leurs traditions et leurs croyances qu'ils voient désormais comme archaïques et sans un brin de sens. Par conséquent, certains d'entre eux arrivent à s'occidentaliser jusqu'à devenir acculturés.

Les Africains se trouvent dans une situation contradictoire où ils se perdent entre un ensemble de sentiments opposés : « confrontés à des tendances de haine et d'amour, de crainte et de désir, de fuite et de recherche de l'Autre »¹. C'est-à-dire que les Africains malgré qu'ils éprouvent à l'égard des Blancs un sentiment d'hostilité, ils veulent bien faire partie de leur monde. D'une part, ils ont peur du monde européen et de l'Européen qu'ils considèrent comme supérieur et d'une autre part, ils désirent bien découvrir cet univers et le voir de leurs propres yeux.

Dans la relation Afrique/Occident, c'est la peur de voir sa culture s'absorber par celle de l'*Autre* qui domine. Du côté africain, la tradition africaine se trouve menacée par le modernisme face auquel elle risque d'être déstabilisée. De ce fait, les auteurs : « posent la question du choix en matière culturelle : que prendre, que

¹ Wamba, Jean-Stanislas, L'écriture de la rencontre Afrique-Occident. Les espaces de l'intersubjectivité et le problème de la traduction dans le roman. Ecole DOCTORALE : Lettres, Idées, Savoirs [LIS]–EA4395. Université Paris-Est, 2012.p31-32.

laisser, de soi, de l'autre ? Comment faire sa place dans une société qui peine à faire place à l'autre en soi ? Si les contextes historiques changent, les données du problème demeurent ». ¹ De même, l'Occidental considérant les valeurs africaines comme mystérieuses et vagues, vit la même expérience pénible face à la différence. Cette différence crée chez lui un sentiment de malaise tout en mettant en doute les principes de chacun.

A la fin de ce modeste travail de recherche, nous concluons que ce roman n'est qu'une vision personnelle de l'écrivain reflétant sa vie et son expérience personnelle et à travers lequel il vise à critiquer le monde africain et le monde occidental tout en mettant les deux univers en parallèle mettant l'accent sur les clivages culturels entre ces deux derniers.

¹ TREIBER, Nicolas, *un attiéké pour Aké Loba*, 22septembre 2012.

Références Bibliographiques

Corpus :

Aké, Loba, *Kocombo, l'étudiant noir*, Bejaïa, Talantikit, 2015.

Ouvrages consultés :

-Essé AMOUZOU, *l'impact de la culture occidentale sur les cultures africaines*, Condé-sur-Noireau, L'Harmattan, 2009.

-Christiane Albert, *L'immigration dans le roman francophone contemporain*, Paris, Karthala, 2005.

-J.B.DENISANAT, *collections de décision nouvelles et de notions relatives à la jurisprudence actuelle*, Paris chez la veuve DESAINT, rue de foin Saint Jacques ,neuvième édition revue et considérablement augmentée, tom seconde, p 529.

-Ducrot, Oswald, *Dire et ne pas dire : principes de sémantique linguistique*, Paris : Hermann, coll. «Savoir», 1972,

-Liss, Kihindou, *L'expression du métissage dans la littérature africaine*, Paris, L'Harmattan, 2011.

-Fanon, FRANTZ, *Peau noire, masques blancs*, Béjaïa, Talantikit, 2014.

-Muriel, BRIANCON, *L'Altérité enseignante.D'un penser sur l'autre à l'Autre de la pensée*, Editions Publibook, Université Paris, 2012.

Dictionnaires

Dictionnaire la toupie en ligne

Dictionnaire des définitions fr

Dictionnaire centre national des ressources textuelles

Le Grand Larousse illustré, Paris, 2017.

Mémoires et thèses de doctorat :

BARRE Anne, *La compréhension de l'implicite dans les textes littéraires : une continuité pédagogique entre le FLE et le FLM ?*, Département des Sciences du Langage et du Français Langue Étrangère, Université stendhal, Saint-Martin-d'hères, 2011-2012.

BENABDELLAH Ibtissam, La représentation de l'interculturel à travers le récit de voyage du XIX^{ème} cas : *Itinéraire de Paris à Jérusalem*, de Chateaubriand, Département de Lettres et langue française, Faculté des Lettres et des Langues, Université Kasdi Merbeh, Ouargla, 2016.

BEDJDOUR Nabila, L'imagologie du désert dans *Désert* de J-M-G Le Clézio, Département de Langue et Littérature Française, Faculté des Lettres et des Langues, Université de Jijel, 2013/2014.

JOURDAIN Marina, Comprendre l'autre dans une situation interculturelle, Institut de Formation en Ergothérapie, Rennes, 2013-2014.

MESKOUNA Tewfik, Paris. Espace Mythique Dans Le Roman Nègro-Africain : Cas d'*Un Nègre à Paris* De Bernard Binlin Dadié, Département des Langues Etrangères, faculté des Lettres et des langues, Université Mohamed Kheider, Biskra, 2012-1013.

RADJEH Abdelouahab, Réalités et Fiction Dans *Le fleuve détourné* de Rachid Mimouni, Université Mentouri, Constantine.

STAEDTLER Katharina, Regards africains sur la ville de Paris, Université de Bayreuth, 1999.

TALEB Hamza, ZOUMHANE Rachid, JABER Salma, ASSENDAL Fatimazahra , BOUJMAI Hanane , La Culture Africaine, Ecole Nationale de Commerce et de Gestion, Université Hassan II, Mohamedia-Casablanca, 2010-2011.

WAMBA Jean-Stanislas, L'écriture de la rencontre Afrique-Occident, Les espaces de l'intersubjectivité et le problème de la traduction dans le roman, Ecole Doctorale : Lettres, Idées, Savoirs [LIS]-EA4395. Université Paris-Est, 2012.

Sitographie :

https://www.fabula.org/actualites/litterature-et-interculturalite_69176.php

<http://interfrancophonies.org/images/pdf/numero-3/abossolo.pdf>

<http://lifim2010.over-blog.com/article-dossier-qu-est-ce-que-l-alterite-76102794.html>

<http://lmsi.net/Peur-de-l-inconnu-peur-de-l-autre>

<http://www.unifr.ch/ipg/aric/assets/files/ARICBulletin/1998No30/06LusebrinkHJ.pdf>

- <http://www.psychologies.com/Moi/Se-connaître/Personnalité/Articles-et-Dossiers/Savoir-se-remettre-en-question/Comment-bien-s-interroger-sur-soi>
- <https://vie-explosive.fr/se-remettre-en-question/>
- <http://www.patrick-charaudeau.com/L-identite-culturelle-entre-soi-et.html>
- <http://www.psychologies.com/Moi/Se-connaître/Personnalité/Articles-et-Dossiers/Se-chercher-et-devenir-soi/A-la-recherche-de-soi>
- https://www.scienceshumaines.com/l-individu-en-quete-de-soi_fr_10636.html
- <http://docplayer.fr/18921919-Pour-une-approche-interculturelle-du-texte-litteraire-a-travers-les-textes-des-ecrivains-maghrebins-et-subahariens-de-la-nouvelle-generation-resume.html>
- <http://studiosynergik.com/definition-prise-conscience/>
- <https://journals.openedition.org/cdlm/109>
- <http://africultures.com/un-attieke-pour-ake-loba-10972/>
- http://www.larousse.fr/encyclopedie/divers/litt%C3%A9rature_dAfrique_noire/180421
- <http://www.larousse.fr/encyclopedie/litterature/n%C3%A9gritude/175565>
- <https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-00742277/document>
- <https://journals.openedition.org/reperes/943>
- <https://f-origin.hypotheses.org/wp-content/blogs.dir/165/files/2017/09/10-01-2007.pdf>
- <https://www.erudit.org/en/journals/vi/1976-v2-n1-vi1416/200023ar.pdf>
- <http://www.cnrtl.fr/definition/enracinement>
- https://www.persee.fr/doc/tiers_0040-7356_1967_num_8_31_2377
- <http://www.editions-harmattan.fr/index.asp?navig=catalogue&obj=livre&no=27998>
- <https://www.cairn.info/revue-actes-de-la-recherche-en-sciences-sociales-2003-5-p-27.htm>
- <https://www.erudit.org/en/journals/riac/1985-n14-riac02309/1034520ar/>
- http://agora.qc.ca/dossiers/Enracinement_sens_figure

Résumé

Le présent travail intitulé : Rencontre culturelle dans *Kocombo, l'étudiant noir* de Aké Loba, propose une étude interculturelle et sociocritique de ce roman tout en appliquant l'approche interculturelle et la théorie du reflet. A travers ce travail, nous avons fixé comme objectif de mettre en avant les clivages culturels entre l'Afrique et l'Occident et les répercussions de cette rencontre. De même, nous avons essayé de mettre en lumière le comportement du Noir africain face à la nouveauté et la différence.

Pour mener à bien cette étude, nous avons réparti notre recherche en trois parties. Tout d'abord, nous avons réservé la première partie à la notion de base, celle de rencontre culturelle et aux répercussions de la rencontre Afrique/ Occident encore l'illusion et la désillusion. A travers cette première partie, nous avons voulu mettre en exergue l'impact de cette rencontre sur le protagoniste africain.

Ensuite, dans la deuxième partie, nous avons traité les notions de l'altérité et de l'acculturation dans le roman afin de mettre l'accent sur l'attitude que le Noir Africain adopte face à une autre culture tout à fait différente de la sienne.

Enfin, en ce qui concerne la dernière partie, elle a été réservée à l'idéologie de l'auteur et à sa vision du monde à travers ce roman pour montrer l'impact de sa vie personnelle sur ses écrits littéraires, comment il voit le monde à travers ce roman. De même, nous avons essayé de dévoiler les intentions qui étaient à l'origine de cette œuvre.

ملخص:

يعرض العمل الحالي موضوع الالتقاء الثقافي في رواية كوكومبو , الطالب الأسود ,دراسة الجانب الاجتماعي والثقافي لهذه الرواية بتطبيق منهجية التداخل الثقافي و نظرية الانعكاس .هدفنا من خلال هذا العمل هو توضيح الاختلافات الثقافية بين إفريقيا و الغرب و نتيجة هذا الالتقاء .كما نريد تسليط الضوء على سلوك إفريقيا الأسود تجاه العصرية و الاختلاف .

لإتمام هذا الدراسة على أكمل وجه, قمنا بتقسيم بحثنا إلى ثلاثة أجزاء حيث خصصنا الجزء الأول لمفهوم الالتقاء الثقافي و نتائج الالتقاء بين إفريقيا و الغرب و التوهم و خيبة الأمل. من خلال هذا الجزء,أردنا تبين وقع هذا اللقاء بطل الرواية الإفريقي وفي الجزء الثاني , تطرقنا إلي مصطلح الاختلاف واللتقاء في هذه الرواية بهدف التركيز على الموقف الذي يتخذه الإفريقي الأسود تجاه ثقافة مختلفة تماما عن ثقافته.فيما يخص الجزء الأخير , تم تخصيصه لغاية أكي لوبا و نظرتة العالم من خلال هذه الرواية و ذلك من اجل تبين مدى تأثير حياته الشخصية على كتاباته الأدبية و كيف يرى العالم من خلال هذه الرواية و كما حاولنا الكشف عن الأهداف التي أدت إلي كتابة هذه الرواية

Summary

The present work which is entitled “Rencontre culturel dans Kocoumbo, l'étudiant noir de Ake Loba” , suggests an intercultural and a sociocritical study of the novel through applying the intercultural approach and the theory of reflection. Our thesis focuses on the cultural cleavages between Africa and the west, in addition to its repercussions. Also we shed light on the Blacks reaction and behaviors toward modernity and novelty.

To achieve the research aim, we have devised our work into three parts. The first one includes the most important notions like: cultural encounter its repercussions, illusion and disillusion; in this part, we emphasize on the Impact of that cultural encounter on the African protagonist.

In the second part, we have examined other notions in the novel “otherness and acculturation “, so as to focus on the black Africans attitude toward foreign and different culture from their owns.

The third part deals with the author's ideology and his perspective to the world through the novel. Accordingly, it shows the influence of the writer's personal life on his literary works. Finally, we conclude by an attempt to find the author's objective behind his novel.